



■ *Toute l'actu du 86*

- **SOCIAL** P.5
A Civaux, la lutte emblématique des femmes de ménage
- **DOSSIER** P.9-13
L'industrie économise son énergie
- **SANTÉ** P.15
Les addictions aux stupéfiants en hausse
- **ENSEIGNEMENT** P.16
On manque de (futurs) pharmaciens
- **CULTURE** P.18
One Man Chauv! saison II



CONSOMMATION • P.3

Seconde main, première option

LOISIRS VERANDA
VERANDAS ■ STORES ■ VOILETS ■ FENETRES

1^{er} mars au 30 avril 2023

Entre jeu d'ombres et nuances de fraîcheur...

Migné-Auxances 05 49 51 67 87

www.loisirs-veranda.fr

OUVERT LE SAMEDI!

* Voir conditions en magasin

JUSQU'À 600€ OFFERTS*

SUR UNE SÉLECTION DE STORES ET PERGOLAS! IL N'Y A PLUS QU'À CHOISIR...

EXPERTS STORISTES
avec Soho

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE LA VIENNE

N°597
le7.info

VOTRE NOUVEAU MAGASIN DE PRODUCTEURS* EST OUVERT !



221 Avenue de Paris à Poitiers
Zone république Nord
(face aux 3 brasseurs)

*Produits fermiers, locaux et de saison
dans un magasin qui appartient
à 100% aux producteurs.

Chez les fermiers®

Chacun s'y retrouve

drive



chezlesfermiers.fr

- Publi-information -



Il veut faire son beurre avec du fromage

Dans son premier métier d'avocat en droit des affaires, Florian Rétif s'est longtemps intéressé aux Appellations d'origine contrôlée. Dans quelques semaines, il vendra lui-même des produits du terroir dans sa propre fromagerie à Vivonne.

Il a quitté le barreau de Poitiers le 31 décembre dernier pour devenir commerçant. Florian Rétif était avocat en droit des affaires et de la propriété intellectuelle. Pendant près de dix ans, il s'est particulièrement intéressé aux Appellations d'origine contrôlée et autres labels de qualité. A l'approche de la quarantaine, cet élu d'opposition « constructif » à la mairie de Vivonne (depuis 2020) a décidé de créer une fromagerie dans sa commune. Son nom : Grains de Fromages. « J'avais envie de travailler avec mes cinq sens, d'être moins devant l'ordinateur. » L'ouverture est prévue autour de

Pâques, histoire de profiter des grands repas de famille pour lancer son activité. « J'envisage de proposer des beaux plateaux à emporter. » Le local est trouvé, au 87, Grand'Rue, en plein centre-ville. Ses fournisseurs aussi. « Deux amies fromagères en Charente-Maritime m'ont bien conseillé. » Son credo ? Les fromages fermiers sans lait pasteurisé. Il proposera des spécialités du Poitou, évidemment et, au rayon épicerie fine, du café et une large gamme de produits des régions de France, du Sud-Ouest à l'Alsace. Florian Rétif bénéficiait déjà d'une première expérience d'entrepreneur. Tout ce mois de mars, il terminera une formation dispensée par la Fédération des fromagers de France sur les règles d'hygiène, de découpe, de présentation... Récemment, le jeune patron est venu aux Cafés de la Création du Crédit Agricole pour obtenir un complément d'informations sur les

aides financières auprès des conseillers de Pôle Emploi et de la Chambre de commerce et d'industrie. « J'ai aussi rencontré d'autres entrepreneurs comme moi, avec lesquels j'ai échangé de bonnes idées. »



Le rendez-vous
incontournable
de tous les
porteurs de
projets

Anciens ou futurs porteurs de projets, vous êtes conviés
le 2 mars à partir de 11h autour d'un cocktail déjeunatoire,
pour fêter le 1500^e entrepreneur des Cafés de la Création.

le 1^{er} jeudi de chaque mois de 8h30
à 11h00 A La Ginguette Pictave :
5 Chemin de Tison - Poitiers

GRATUIT
ET SANS RDV



CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU
Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit
Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1
399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée
au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896. ED 03/23.



Trois ans après

Et maintenant ? Ainsi avons-nous titré le numéro du 7 paru le 12 mai 2020, au sortir d'un confinement aussi soudain que brutal, un coup de pédale violent dans un monde qui accélère sans cesse. A l'époque, le philosophe poitevin Xavier Lerner prophétisait que cette « *distorsion du temps et de l'espace* » conduirait à une probable « *crise des projets* ». Dans l'Hexagone, la crise sanitaire a au contraire dopé les envies d'ailleurs professionnel et personnel. Pour les plus déterminés. Presque trois ans après, cependant, le « monde d'après » a accouché d'une version peut-être plus dégradée encore, avec un conflit aux portes de l'Europe, une inflation record, des addictions en hausse, une détresse psychologique dont la contagion inquiète et, surtout, des signes de plus en plus prégnants du changement climatique. De la guerre en Ukraine à la guerre de l'eau, le printemps promet d'être chaud sur le front du partage de l'or bleu. Le manque d'eau n'est plus une construction de l'esprit, ça pourrait devenir une réalité tangible. Les maigres offrandes du ciel la semaine dernière n'y suffiront pas après un mois de février désespérément sec. Et maintenant, on fait quoi ? On consomme comment ? A vous de nous le dire...

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-1
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil

Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info

Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet

Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Directeur commercial : Florent Pagé

Impression : SIEP (Bois-le-Roi)

N° ISSN : 2646-6597

Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



Les friperies filent un bon coton

La galerie Auchan de Chasseneuil-du-Poitou abrite depuis décembre un magasin de vêtements d'occasion.

Porté par des intérêts financiers, éthiques ou de mode, le marché du vêtement de seconde main est en plein essor et séduit même des enseignes de la grande distribution.

■ Claire Brugier

« *Nous n'aurions jamais eu l'idée de venir nous installer ici...* » Derrière le comptoir de Mea Culpa, Youcef Djedoui a vue directe sur les caisses de l'hypermarché Auchan, à Chasseneuil-du-Poitou. Et ne serait-ce l'inscription « seconde main » affiché en lettres noires sur fond jaune à l'entrée, sa boutique ne se distingue en rien des autres magasins de la galerie marchande. Le co-créateur d'Origin, à Vouneuil-sous-Biard, a accepté la proposition -loyer incitatif, 10 000€ pour l'aménagement- que lui a faite Nhood, l'opérateur

immobilier du groupe Auchan, à l'instigation d'Angélique Rousselot-Doisy, une ancienne salariée. Un choc des cultures ? « *En 2030, on consommera plus de vêtements de seconde main que de vêtements neufs*, lâche la Bordelaise qui a depuis ouvert son propre concept store, Madame Angèle. *On ne peut plus passer à côté de cette offre.* » De plus, dans « *une galerie un peu compliquée* », la seconde main constitue un nouveau marché.

Du vintage au moderne

Pour Origin, jeune entreprise de collecte de textiles, la motivation est avant tout éthique. « *Le prix doit être un levier.* » L'objectif, à terme, est de « *financer des solutions locales de recyclage*, note Youcef Djedoui. *Quand je vois un jean partir, c'est 10 000 litres d'eau économisés ! Et puis dans une friperie la relation client est différente, le discours plus ouvert.* »

En France, chaque année, 600 000

tonnes de vêtements neufs sont mises sur le marché. Parallèlement, 36% des Français déclaraient en 2021 avoir acheté un vêtement d'occasion. Le marché est en hausse de 10% par an, ce qui n'a pas échappé aux deux co-fondateurs d'Oh my Frip !. Mi-janvier, pendant deux jours, l'entreprise basée dans le Val-d'Oise a transformé le parc des expositions de Poitiers en friperie géante, avec 8 000 ceintres et 4 tonnes de vêtements. « *Au début, nous proposons du 100% vintage, aujourd'hui nous avons de plus en plus de moderne* », explique Julien Michelin, l'un des deux co-fondateurs. Chaque semaine, Oh my frip ! investit une nouvelle ville avec ses « *vêtements collectés dans le monde entier.* On nous parle souvent de l'empreinte carbone mais de toute façon ces vêtements étaient dédiés à la destruction. L'impact ne peut donc être que positif. » A contrario, chez Maxi-mini,

à Poitiers, la collecte est par essence exclusivement locale. Installée depuis 1993 Faubourg-du-Pont-Neuf, Laurence Verceux revendique le nom de dépôt-vente, avec « *de plus en plus de dépôts depuis la crise* ». Preuve que la problématique financière est prégnante, même si elle se confond aujourd'hui avec des préoccupations éthiques. Ou de mode comme au Chat noir, Grand-Rue. Au mot « *friperie* » Angéline Garrin préfère celui de « *boutique vintage* », plus adaptée aux pièces rares des années 1950, 60, 70 et 90 (l'omission du 80 est volontaire) qu'elle chine elle-même. « *Ce sont mes choix que je propose aux clients*, glisse la commerçante. *Pour moi, la question éthique de la seconde main est dépassée.* » Dans son vocabulaire comme dans ses motivations, le secteur de la seconde main se révèle pluriel et reste peu réglementé. Seule certitude, il est commercialement de plus en plus attractif.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Crous
Poitiers

CVCE

JEUDI
2 MARS
à 20h30

anti show

Vous allez rire de bon cœur

Barathum
RU Rabelais

Merci de confirmer votre présence à :
culture@crous-poitiers.fr

crous-poitiers.fr

Fumer la chicha, est-ce dangereux pour la santé ?

En partenariat avec le média numérique Curieux !, Le 7 vous propose tous les mois une BD réalisée par de jeunes artistes en devenir, qui tordent le cou aux idées reçues ou vulgarisent les sciences. Nouveau volet avec  Lucy Macaroni.

CURIeux!

Retrouvez d'autres BD, articles et vidéos sur curieux.live



Elles ne sont plus « invisibles »

Depuis un mois et demi, neuf « femmes de ménage » de la centrale nucléaire de Civaux sont en grève pour réclamer une reconnaissance financière et matérielle. Soutenues par la CGT et des élus, elles bénéficient d'une importante caisse de solidarité. Et si leur combat était emblématique ?

■ Romain Mudrak

En descendant du podium improvisé mardi dernier, à l'entrée du site nucléaire de Civaux, Catherine, 54 ans, est en larmes. Plus de 300 personnes les ont applaudies, elle et les huit autres « femmes de ménage » de la centrale en grève depuis un mois et demi pour obtenir de meilleures conditions de travail et de salaire. « Je remercie tous ceux qui nous soutiennent, on a toujours l'impression de ne pas mériter autant d'attention parce qu'on n'est que neuf et qu'on fait un métier invisible. » Ce jour-là, le député de la Somme François Ruffin est venu les rencontrer et les soutenir. Une façon de « rendre visible les invisibles ». En 2020, le médiatique représentant de La France insoumise avait déposé en vain une proposition de loi pour « encadrer la sous-traitance et cesser la maltraitance des femmes de ménage ». Une expérience retracée six mois plus tard dans le film *Debout les femmes !*. Pour lui, le mot d'ordre n'a pas changé : « La base, c'est la réinternalisation de ce métier comme celui



Les neuf agents d'entretien de la centrale ne veulent plus être « invisibles ».

des vigiles par exemple. Aujourd'hui, elles sont employées par Elior Services, mais il ne faut pas oublier la responsabilité d'EDF, le donneur d'ordre, qui lance des appels d'offres de plus en plus serrés. EDF doit intervenir. »

« On s'est retrouvé »

Le 10 janvier, Marie-Agnès, Sylviane, Martine, Marlène, Elisabeth, Sylvie, Anita, Sandra et Catherine ont dit stop aux tendinites à répétition, aux lumbagos et aux hernies discales. Avec le soutien de la CGT de la centrale, elles se sont donc mobilisées pour obtenir de meilleures conditions de travail, des équipements de protection, mais aussi pour réclamer une hausse de salaire

de 200€ bruts et un treizième mois. Une rencontre organisée la semaine dernière avec la direction d'Elior Services n'a pas abouti à un accord. « Ça ne nous dérange pas de nettoyer, mais pas dans ces conditions », note Marie-Agnès. « La prime de salissure à 3€ bruts par mois, c'est une preuve de mépris, reprend Catherine. Quand j'ai commencé en 1993, on était deux, on pouvait s'entraider, on se fêtait nos anniversaires, mais depuis dix ans on est chacune de son côté. » Conséquence inattendue, ce mouvement social, qui ne devait durer que trois ou quatre jours, a renforcé leurs liens. « Dès le premier jour de grève, on s'est retrouvé. Aujourd'hui, on s'entend bien et on mange beau-

coup trop de gâteaux ! » L'autre surprise, c'est le succès remporté par la caisse de solidarité. Plus de 13 000€ ont été collectés en un mois pour compenser les pertes de salaire des grévistes. De quoi faire de cette mobilisation une « lutte à la fois matérielle et spirituelle, selon François Ruffin. Ce qu'elles font ici, le but c'est de l'étendre à toute la France pour que les gens se reparlent, fassent société et créent de la joie dans un pays atteint par la sinistrose. » Pour les différents protagonistes, ces neuf agents de nettoyage symbolisent le combat des « salariés de la deuxième ligne », dont la fonction n'a pas été revalorisée malgré les discours du Président de la République.

SOLIDARITÉ

200 personnes samedi à Poitiers pour soutenir l'Ukraine



Environ 200 personnes se sont réunies samedi devant la mairie de Poitiers en soutien à l'Ukraine. Un an après le début de l'invasion russe, près de 700 ressortissants ukrainiens en exil ont été accueillis dans la Vienne (Le 7 n°596). Samedi, plusieurs d'entre eux ont tenu à montrer les ravages de la guerre à travers des photos de villes comme Irpin, Bucha ou encore Chernihiv prises avant et après les bombardements. A noter que le photographe poitevin Bastien Réau expose une vingtaine de ses photos ramenées d'Ukraine dans le cadre de son projet Les Chemins de l'errance. A voir jusqu'au 25 mars à l'hôtel de ville.

ACCIDENT

Un motard se tue à Scorbé-Clairvaux

Un motard de 32 ans est décédé vendredi soir dans un accident de la route sur la RD725, à hauteur de la commune de Scorbé-Clairvaux. Malgré l'intervention rapide des sapeurs-pompiers de Lençloître, la victime n'a pas pu être réanimée. Aucun autre véhicule ne serait impliqué dans cet accident. Le pilote aurait quitté la route pour une raison inexpliquée. La gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les circonstances de ce drame.

LIQUIDATION TOTALE



COTTINEAU
TV ANTENNE ELECTROMENAGER S.A.V. VENTE

Pour cessation d'activité

16 av. de la Loge - 86440 Migné-Auxances - 05 49 89 39 00

www.cottineau.fr - contact@cottineau.fr n° d'autorisation : 01/2022, du 8 février au 8 avril 2023

Les agriculteurs, ces usagers de la route

SOCIÉTÉ

Surendettement : tendance à la baisse

En 2022, 113 081 situations ont été soumises aux secrétariats des commissions de surendettement de France métropolitaine, soit une baisse de 6,5% par rapport à 2021. Pour la Vienne, cette baisse est encore plus marquée : 746 dossiers déposés devant la commission en 2022 contre 841 en 2021 (-11pts). De manière générale, la diminution du nombre de dossiers se poursuit conformément à la tendance observée depuis 2014 (-9pts environ chaque année en moyenne). Cela tient selon la Banque de France notamment à l'adoption de plusieurs réformes visant à prévenir le surendettement et à améliorer l'efficacité de la procédure de traitement des dossiers (environ 3 mois), ainsi qu'à une baisse des chiffres du chômage. Par ailleurs, le marché immobilier est resté très actif en 2022 dans la Vienne. Parmi les dossiers recevables, 39,3% sont orientés vers un effacement total des dettes contre 44,3% en 2021. Enfin, la typologie des personnes touchées par le surendettement n'a pas évolué : ce sont souvent des adultes entre 24 et 45 ans, célibataires, sans emploi, locataires, des femmes cheffes de famille monoparentale. Une bonne part des dossiers déposés dans la Vienne se concentre dans le Civraisien, le Loudunais et le Montmorillonnais. En cas de difficultés, d'incidents bancaires ou de surendettement, il convient d'appeler le 3414, numéro unique centralisant l'ensemble des services publics d'inclusion financière de la Banque de France.



Le centre Centaure de Chasseneuil permet aux agriculteurs de se former sur des pistes dédiées.

C'est une première en Nouvelle-Aquitaine et elle se déroule au centre Centaure de Chasseneuil-du-Poitou. Des agriculteurs y suivent une session de formation pour mieux appréhender les risques routiers.

■ Arnault Varanne

Il est le premier à s'en étonner. Nathan Retailleau a 19 ans et le fils d'entrepreneur de travaux agricoles trouve « *étonnant que le permis ne soit pas encore obligatoire* » pour conduire un tracteur, a fortiori sur la route. « *Quand je vois certains jeunes de 16-17 ans qui font les saisons et circulent avec des chargements de paille... C'est limite dangereux.* » Mi-février,

le futur conducteur de travaux dans l'agriculture a consacré une journée à se former aux risques routiers, dans les locaux et sur les pistes aménagées du centre Centaure de Groupama, à Chasseneuil-du-Poitou. Une première en Nouvelle-Aquitaine avec une dizaine de stagiaires des Deux-Sèvres, de Charente, de l'Indre, de la Vienne... « *On estime qu'au niveau national, environ un millier d'accidents ont eu lieu en cinq ans avec des engins agricoles, dont 20% ont entraîné un décès* », appuie Pauline Bourvis, chargée de communication de Groupama. Rien que dans la Vienne, deux morts ont été recensés en 2022.

De la prévention

L'assureur numéro 1 du monde agricole juge donc nécessaire de rappeler les règles théoriques et de mettre en situation les exploitants ou leurs salariés,

dans une période où ils ont plus de temps. Acquérir les bons réflexes s'apprend, d'autant qu'un accident de tracteur peut engendrer « *entre 500 000 et 1M€ de pertes* ». « *On leur fait à la fois réaliser des manœuvres avec une adhérence proche du verglas, développe Christophe Tolochard, formateur au centre Centaure. A 35km/h, il faut au minimum une trentaine de mètres pour s'arrêter. Mais un tracteur ne freine pas comme un véhicule traditionnel, il y a des précautions à prendre, surtout s'il est attelé.* » A ces précautions, il faut ajouter le partage de la route, de plus en plus compliqué.

Partage de la route et éco-conduite

Là-dessus, chaque stagiaire a une anecdote à raconter, un mauvais souvenir de cohabita-

tion voire une grosse frayeur. « *Il faut toujours se poser la question de savoir si les autres usagers m'ont vu. Après, certaines infrastructures ne facilitent pas forcément la vie des agriculteurs, des dos d'âne, rétrécissements... Et puis, il faut bien l'avouer, abonde le formateur, lorsqu'on suit un engin, on n'a qu'une envie, c'est de le dépasser, parfois en prenant des risques.* » Ce que peuvent en revanche maîtriser les agriculteurs, c'est leur consommation de carburant. Un tracteur nécessite au minimum vingt litres -et jusqu'à quarante- de gazole non routier à l'heure. Avec l'éco-conduite, on peut gagner deux litres à l'heure. Et ça aussi, ça s'apprend. « *Au prix du GNR, c'est important* », admet Nathan Retailleau, pas mécontent d'avoir (re)vu quelques fondamentaux de son futur métier l'espace d'une journée.

POUR TOUTE SOUSCRIPTION DE NOUVEAUX CONTRATS

JUSQU'À

350€ OFFERTS*

JUSQU'AU 1^{ER} AVRIL 2023.

**“NE BOUGEZ PAS,
ON S'OCCUPE DE TOUT.”**

groupama.fr

Pour toute nouvelle souscription du 02/01/2023 au 01/04/2023 : 100 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat Groupama Santé Active Famille ou Senior sous réserve d'une cotisation annuelle de 300 euros minimum. 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat Groupama Conduire sous réserve d'une cotisation annuelle de 100 euros minimum. 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat Groupama Habitation sous réserve d'une cotisation annuelle de 100 euros minimum. 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat Groupama Accidents de la Vie sous réserve d'un montant minimum de cotisation de 100€ TTC. 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat prévoyance décès (Groupama Sécurité), sous réserve d'une cotisation annuelle de 100 euros minimum. 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance d'un contrat prévoyance décès (Groupama Sérénité Obsèques) sous réserve d'une cotisation annuelle de 100 euros minimum. En cas de souscription simultanée par un couple, la réduction de 50€ sur un contrat prévoyance décès ne sera accordée qu'à l'un des conjoints. Chaque produit peut être souscrit séparément. Groupama Centre-Atlantique - Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles Centre-Atlantique - 1 avenue de Limoges - CS 60001 - 79044 Niort Cedex 9 - 381 043 686 RCS Niort - Emetteur de certificats mutualistes - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudential et de Résolution située 4 place de Budapest 75436 Paris Cedex 09 - 0 800 250 250 (service & appel gratuits) - www.groupama.fr - Document et visuel non contractuels.



Groupama
la vraie vie s'assure ici

Trucs et astuces pour futurs mariés



Le livre de Vanessa Guérin s'adresse à tous les futurs mariés.

Que de choses à penser ! Pour faciliter la tâche aux futurs mariés, la Poitevine Vanessa Guérin vient de publier un petit guide illustré. *Mon mariage de A à Z* fourmille de bons conseils pour une journée à nulle autre pareille.

■ Claire Brugier

Si on se résume, la robe pour Mademoiselle -bientôt Madame-, c'est fait ! Le costume pour Monsieur aussi ! Mais il reste encore la déco à affiner, le traiteur à confirmer, la musique à réserver -comme le photographe d'ailleurs-, les invités à recenser... Surtout, ne rien oublier. Tout le monde n'est pas l'un de ces « wedding planners » spécialisés dans l'organisation de mariage. Pour faciliter la tâche aux futurs heureux mariés, la Poitevine Vanessa Guérin a publié en janvier *Mon mariage de A à Z*, sous-titré « toutes les idées et astuces pour réussir votre D-Day ». Le livre, court et dense, largement illustré, est un condensé de tout ce à quoi il faut penser pour que le plus-beau-jour-de-votre-vie ait l'originalité d'un jour J sans le branle-bas de combat d'un débarquement.

Forte d'une vingtaine d'années dans la communication et l'événementiel, Vanessa était depuis peu à la tête d'une petite entreprise de formation quand l'idée lui est venue d'en suivre « une dédiée au mariage » afin d' étoffer son offre. « Je suis passionnée de déco, de création d'ambiance

et, pendant le confinement, je me suis abonnée à des groupes sur lesquels j'ai vu passer de nombreux messages de filles dépitées d'avoir dû reporter leur mariage », confie la professionnelle. Vanessa espérait proposer ses services sous la forme d'une « journée à destination des futures mariées pour aborder l'aspect organisationnel, au cours de laquelle elles pourraient aussi échanger entre elles, explique-t-elle. Mais la formation n'a pas pris. »

Les pièges à éviter

Le contenu néanmoins était là, rédigé, prêt à l'emploi. « Pourquoi ne pas en faire un petit livre ? » En raison de la pénurie mondiale de papier, sa sortie a été retardée de quelques mois mais il est désormais à portée de clic et bientôt distribué dans les librairies locales. « C'est le mariage comme je le vois », note l'auteure, qui recense les pièges à éviter pour se prémunir de contrariétés susceptibles de gâcher la fête. Fond, forme (via l'application graphique Canva), format, Vanessa n'a rien laissé au hasard pour en faire un objet beau et utile à qui rêve d'un mariage industriel, bohème chic, bucolique ou bien romantique. Et sans couacs.

Sur la couverture du livre, une pastille grise indique « comme une pro ». Ce premier opus pourrait bien être « le premier numéro d'une collection », espère Vanessa, qui prépare déjà le deuxième, version déco d'intérieur.

Mon mariage de A à Z, de Vanessa Guérin, aux éditions Sydney Laurent, 108 pages, 18,90€.

Publireportage

POSEZ UN NOUVEAU REGARD SUR LA NATURE

Depuis plus de trois ans, Jardin Passion Nature propose des bains de forêt et des ateliers SENS.ibles dans la Vienne. Laissez-vous tenter !

Un bain de forêt, qu'est-ce que c'est ?

Une expérience unique, où tous les sens sont en éveil. Des invitations à ralentir, vous émerveiller, contempler, souffler et respirer comme vous ne l'avez jamais fait. Le bain de forêt constitue une parenthèse enchantée ou le ressenti de la nature n'a d'égal que l'accueil de vos émotions. Ce n'est ni une activité sportive, ni une randonnée, encore moins une séance de botanique. Ce retour à l'essentiel s'apparente à un voyage vers ses propres sensations.

Mais encore ?

Vous vous laisserez guider par Bellinda et/ou François sur un petit parcours. Cheminer vous permettra de déconnecter, en (re)découvrant les vertus de la lenteur et du silence. Peut-être même oserez-vous faire quelques pas pieds nus ou les yeux bandés. Vous vous ouvrirez à coup sûr à des pauses créatives, méditatives, contemplatives (land'art, mandala, dessin, conte...), selon la programmation de la séance. Un cercle de partage avec une boisson clôt ce moment de détente.

Pour qui ?

Tout le monde ! Des plus jeunes aux plus âgés, en individuel ou en groupe, les bains de forêt s'adressent aux particuliers et aux professionnels. Nos ateliers SENS.ibles (plutôt en intérieur) concernent principalement des structures comme des Ehpad, établissements de petite enfance, médiathèques, associations...

Des bénéfices 100% nature

Les bains de forêt renforcent le système immunitaire et réduisent le stress, tout en favorisant la concentration et la mémoire. Des effets sont aussi notables sur la confiance en soi, le sommeil... Les séances dispensées par Bellinda et François permettent au-delà de nourrir sa créativité par l'observation du vivant.

« Douceur et bienveillance »

« Je vous conseille de tenter cette expérience d'immersion au milieu de la forêt. C'est un vrai moment de calme, de paix intérieure, de retour à soi, d'accueil de ses propres émotions et de poésie, témoigne Marie-Ange. Le tout accompagné par la douceur et la bienveillance de Bellinda et François ! » Vous attendez quoi ?



Tél. 06 52 66 79 76 Contact : jpnsvlvo@gmail.com
www.sylvotherapie-vienna.fr

Ecole Montessori de Salvert

Portes ouvertes

Samedi 4 mars 2023

De 10h à 16h

Route de Chardonchamp 86440 MIGNE-AUXANCES

- 11h00 : Conférence sur la pédagogie Montessori 3/6 ans.
- 14h30 : Conférence sur la pédagogie Montessori 6/12 ans.
- Visite de l'école, du site de Salvert.
- Animations, jeux et restauration sur place.

RENSEIGNEMENTS

Réseau Associatif de Salvert : 05 49 51 71 36 <https://salvert.wixsite.com/ecolemontessori>



PORTES OUVERTES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE POITOU-CHARENTES
Toutes les infos sur : jpo-ecpc.com



Manon Zahnd

CV EXPRESS

Citoyenne du monde. Multitâche avec un ADN proactif. Formatrice pédagogique en numérique et, dans les heures de la journée qui lui restent, coach de vie, praticienne en shiatsu et en hypnose. Runneuse, nageuse, aimant défier ses limites. Adoptée par la Côte d'Azur, exportée vers le Poitou-Charentes depuis vingt ans.

J'AIME : la vie, le soleil, la nature, les disciplines du bien-être, les personnes authentiques et leur histoire, cuisiner des plats du monde.

J'AIME PAS : l'inertie, penser que l'on ne peut rien changer dans nos vies.

Amour 2.0. : toujours plus fort ?

À la faveur de l'évolution technologique, chaque produit ou service inventé aujourd'hui devrait rendre plus performant celui que l'on utilisait hier. Dans cette logique, l'amour 2.0 est-il plus authentique, sincère et garanti que l'amour d'avant ?

Jadis, mon grand-père et ma grand-mère se sont rencontrés au bal du 14-Juillet, et plus récemment mes parents ont échangé leur premier regard sur les bancs de la fac. Au XXI^e siècle, dans le domaine de la vie sentimentale, le progrès met à notre disposition des outils « merveilleux » dont la devise pourrait être : immédiateté, synchronicité, efficacité.

Jugez plutôt. Immédiateté. Grâce à des applications de rencontres géolocalisées, il semble plus facile de rencontrer rapidement, dans un périmètre géographique plus étroit, des profils que nous avons présélectionnés et de gagner des efforts et un temps précieux.

Synchronicité. Le développement de l'intelligence artificielle permettrait d'établir des correspondances de plus en plus étroites entre les profils et de diminuer les risques d'erreur. Plus besoin d'écouter ses ressentis ou de prendre la décision de rencontrer l'autre. La machine s'en charge à notre place.

Efficacité. Le développement

des neurosciences aurait-il rendu plus précise l'analyse du comportement amoureux humain ? On pourrait croire que oui car de plus en plus de vidéos, de conseils, de programmes en ligne s'y réfèrent pour nous aider à optimiser nos stratégies de séduction.

Lorsqu'il est question d'amour, je reste très sceptique quant au pouvoir des algorithmes et aux « tips » de séduction qui fleurissent en ligne. Je préfère cette phrase de Florence Escaravage qui dit que séduire est un message envoyé au monde sans destinataire particulier et qu'une rencontre se fait dans la vraie vie, pas sur les écrans. Nous restons des êtres humains pas des programmes.

Alors voilà pourquoi j'ai pris un certain plaisir à écrire mon dernier livre *Ames sœurs*. Tout simplement parce qu'il est inspiré d'une histoire vraie. Celle de deux personnes que les algorithmes avaient peu de chance de réunir tant la distance géographique, l'idéal amoureux et même les préférences affectives pouvaient les séparer. Mais dans la vraie vie, on se rencontre, on écoute ses ressentis, nos valeurs s'accordent, et alors la magie opère. L'intelligence artificielle n'aurait pu le prévoir. C'est là sa principale limite. En revanche, l'amour connaît toujours le chemin.

Manon Zahnd



HEXAGONE MMA DÉBARQUE À L'ARENA FUTUROSCOPE DE POITIERS



CHAMPIONNAT DU MONDE

11 MARS 2023 |



WORLD WELTERWEIGHT CHAMPIONSHIP

GUIH VS GAHADZA

WORLD STRAWWEIGHT CHAMPIONSHIP

JEAN-FRANÇOIS VS ROCHA

CATCHWEIGHT - 125KG BOUT

PARKE VS ORGULHO

PREMIER COMBAT 19H

CARTE PRINCIPALE 20H30

BILLETTS EN VENTE DANS TOUS LES POINTS HABITUELS ET HEXAGONEMMA.FR



La chasse aux coûts énergétiques

Un an après le déclenchement de la guerre en Ukraine et la flambée des prix de l'électricité et du gaz, les entreprises industrielles poursuivent leurs efforts de sobriété, pour des raisons économiques et écologiques. Le dispositif Eco-Adapt'86 commence à se mettre en œuvre.

■ Arnault Varanne

Boulangers-pâtisseries, bouchers, restaurateurs... Les artisans sont touchés de plein fouet par l'explosion des prix de l'énergie (gaz, électricité), même si les amortisseurs mis en place par l'Etat produisent leurs effets. Mais les plus gros consommateurs, dont les industriels, pâtissent

aussi de la situation et de la variabilité des cours. La préfecture de la Vienne⁽¹⁾ et l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM) ont lancé au cœur de l'automne le dispositif Eco-Adapt'86 pour précisément les amener à réfléchir à leur stratégie énergétique. Concrètement, l'Etat verse 305 000€ dans un pot commun pour permettre à 61 entreprises de bénéficier d'un diagnostic, préalable indispensable à des actions plus proactives : investissement dans de nouvelles machines, désignation d'un référent sobriété, adoption éventuelle d'une nouvelle organisation du travail, formation des personnels...

« De vraies surprises »

« Le dispositif court sur trois ans, à raison de vingt entreprises accompagnées par an », précise Stéphane Daudon, délégué général du Medef de la Vienne. Le cabinet de conseil Collectif

Energie a démarré sa mission récemment. « Nous avons déjà visité cinq PME sur le territoire et rendu un plan d'action », prolonge Antoine Barthélémy. Le directeur régional du cabinet (80 collaborateurs en France) constate qu'on demande aux acteurs économiques « de la sobriété mais qu'ils ne savent pas toujours par où commencer ». Et de poursuivre : « Par moment, les dirigeants ont de vraies surprises sur des consommations toutes simples comme l'éclairage. Les gains peuvent aussi être considérables sur l'optimisation et l'acheminement de l'électricité. »

« Emmener tout le monde »

Si Collectif Energie a dans un premier temps été sollicité pour améliorer la stratégie d'achat d'énergie, la PME est aujourd'hui davantage « réqui-

sitionné » sur l'optimisation des coûts. La démarche commence toujours par un audit, à partir des données de consommation par poste, la nature du contrat, la puissance sur le réseau... « On analyse les datas et on en tire des préconisations, un plan d'action. Il faut être très concret et emmener tout le monde avec soi. » Les objectifs à court, moyen et long termes sont évidemment différents, mais une conviction affleure. L'époque où l'énergie n'était « pas un sujet pour les entreprises » semble révolue. « C'est devenu un achat de classe A stratégique, qui peut potentiellement mettre en péril leur activité », assure Antoine Barthélémy. Signe des temps, Collectif Energie a doublé ses effectifs en deux ans.

⁽¹⁾Via la Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités.

NOUS RECRUTONS : ÉLECTRICIENS, COUVREURS ET INSTALLATEURS PHOTOVOLTAÏQUES

VERTSUN



ENVOYEZ VOTRE CANDIDATURE À CONTACT@VERTSUN.COM

VERTSUN - 25 BIS AVENUE DE BORDEAUX, 86130 JAUNAY-MARIGNY - 05 49 52 94 91

« Sept emplois sur dix dépendent de grands groupes »



En poste depuis plus d'un an et demi à Châtelleraudais, Antoine Achard dispose d'une vision à 360° de l'économie dans l'agglomération.

RÉSEAU
Un Club des industriels à Châtelleraudais



Le Regroupement d'acteurs pour le développement économique du Châtelleraudais (Radec) essaime. L'association vient en effet d'annoncer le lancement d'un Club des industriels pour « s'adapter à une économie de crise. Énergie, matières premières ou inflation, la période reste très compliquée pour les entreprises de Grand Châtelleraudais. Le Club des industriels est né de cette observation : en fédérant les industriels, on peut partager des compétences et les élargir. Développer des synergies qui ont du sens et un impact écologique positif. Si une entreprise du territoire fabrique les pièces dont j'ai besoin, pourquoi aller les chercher ailleurs ? », s'interroge Frédéric Reguillot, président du Radec⁽¹⁾, sur les réseaux sociaux. A peine né, le Club organise un premier événement ce mardi, à partir de 18h, au Loft. Au menu de la soirée : « Perspectives 2023 : comment s'adapter à une économie de crise ? ». Le directeur régional de la Banque de France se chargera de répondre à cette épineuse question. La soirée est organisée en partenariat avec Grand Châtelleraudais. D'autres temps forts devraient suivre, comme des animations mensuelle, visites d'entreprises, afterworks pour « développer le réseau ».

Chef de projets mutations économiques pour la Région Nouvelle-Aquitaine, Antoine Achard est au milieu de sa mission dans l'agglomération châtelleraudaise. Il porte un regard lucide sur l'état de santé du bassin industriel.

■ Arnault Varanne

Comment qualifieriez-vous la situation économique sur l'agglomération châtelleraudaise ?

« Il y a des signaux positifs, comme la relocalisation d'une partie de l'activité chez Marelli (cf. page 11), même si jusque-là l'entreprise est toujours en activité partielle de longue durée. Chez Thalès, on parle bien d'un maintien d'emploi, avec une recherche de profils d'ingénieurs dont nous ne disposons pas beaucoup ici. L'extension de l'usine Danisco a été une réussite l'année dernière. Globalement, les chefs d'entreprise ont été résilients après la crise

sanitaire. Il n'en reste pas moins que sept emplois sur dix dépendent de grands groupes et qu'il n'y a pas d'entreprises de taille intermédiaire. »

Le tableau est donc plus nuancé au-delà des entreprises qui se développent...

« Le bassin industriel châtelleraudais a perdu 800 emplois en un an et demi, avec la fermeture des deux fonderies (600) et le plan social chez Mecafi (200), cela fait une perte d'environ 10% sur un total de 8 800 emplois. C'est d'ailleurs ce qui justifie que Châtelleraudais a été choisie par la Région pour intégrer le dispositif Cadet, de soutien aux territoires en difficulté. Le taux de chômage n'est plus la seule donnée à regarder, il est par ailleurs plus élevé ici que dans la Vienne ou à l'échelle régionale. »

La Région et Grand Châtelleraudais ont signé une feuille de route avec une stratégie à la clé mi-2022. Que contient-elle ?

« Elle comporte cinq axes : accompagner les entreprises, promouvoir la création-prise-transmission, accueillir des activités économiques sur le territoire, orienter et former pour l'emploi et accélérer la stratégie de transition environnementale et énergétique. A titre personnel, ma mission s'étale sur trois ans, il me reste donc un peu plus d'un an. C'est un travail conjoint avec les équipes de l'agglomération, les chambres consulaires et l'Etat. Nous devrions transformer quelques implantations de PME cette année. »

« Le foncier, une vraie chance »

Quel est le principal atout du bassin châtelleraudais par rapport à d'autres territoires ?

« Le volontarisme compte mais ne fait pas forcément pencher la balance à l'heure des choix. L'implantation d'entreprises reste aléatoire. Mais pour être allé un peu partout en France, je dirais qu'un élément est à mettre au crédit de l'agglomération, c'est son foncier. Une étude réalisée dans le cadre du Scot (schéma de cohérence territoriale) a recensé soixante-dix

friches avec le détail des parcelles, de l'état des bâtiments... C'est une vraie chance. Reste à savoir quelle maîtrise on se donne, quelle stratégie cohérente on met en place parcelle par parcelle. Des étudiants en géographie planchent sur des scénarios crédibles de reconquête du foncier. »

Quid de la reconquête énergétique ?

« L'agglomération n'est à mon sens pas assez reconnue pour ses projets. C'est l'une des meilleures de la région sur la thématique énergétique. Cela fait dix ans que Châtelleraudais développe des projets d'énergies renouvelables, réduit ses consommations... »

L'agglomération compte aussi des zones rurales où il est nécessaire de créer de l'activité...

« C'est le sens d'un projet comme celui du futur tiers-lieu d'Archigny porté par Gaëlle Pepin-Le Hennanf, dans l'ancienne laiterie de la commune. Le développement économique doit être global. »

⁽¹⁾ Par ailleurs dirigeant de Taptools. PME spécialiste de la fabrication d'outils coupants en carbure de tungstène.

Batteries : une stratégie à l'œuvre

Avec Saft, Easyli et Forsee Power, le département compte quelques-uns des fleurons de la filière batterie que la Région Nouvelle-Aquitaine veut renforcer. Les concurrents d'hier pourraient devenir les partenaires de demain.

■ Arnault Varanne

Le 21 février dernier, le président de Région Alain Rousset a réuni à Poitiers le ban et l'arrière-ban des acteurs de la filière batterie. Des matériaux aux composants, des cellules aux produits finis, en passant par le recyclage, le transfert de technologies et la sécurité, la Nouvelle-Aquitaine compte une cinquantaine d'acteurs et près de 3 000 salariés soit près d'un millier de plus qu'en 2017. « *Unique en Europe* », d'après la collectivité. « *Ce qui nous motive à la Région, c'est de participer à la décarbonation de la société* », reconnaît Guillaume Riou, vice-président chargé de la Transition énergétique. *Les énergies fossiles totalisent encore 62% de nos consommations finales.* » Dans le maillage des compétences, la Vienne tire particulièrement son épingle du jeu avec trois entreprises de premier plan. Saft, Forsee Power et Easyli. Faut-il le rappeler, Saft -filiale de TotalEnergies- emploie 600 salariés sur son site de Saint-Benoît. Près de 30 millions de batteries primaires et 400 000 rechargeables sortent chaque année de l'usine, pour le compte



Forsee Power engrange les contrats sur la planète depuis un an, une réussite dont le site de Chasseneuil profite.

de clients dans la défense et l'espace.

La Vienne en référence

Spécialiste de l'électromobilité, le groupe Forsee Power a réalisé pour sa part une année 2022 exceptionnelle (111M€) et engrange les contrats pour son usine de Chasseneuil. Quant à easyLi son rachat récent par Manitou Group lui ouvre des perspectives réjouissantes. La PME chasseneuilaise de 25 salariés entend conforter son positionnement sur ses marchés historiques, la mobilité électrique urbaine, les systèmes d'énergie embarqués et l'habitat autonome en énergie. Il faut ajouter

à ces trois incontournables le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis 86), qui s'est spécialisé dès 2005 dans l'intervention sur des véhicules électriques en lien avec les constructeurs.

Des besoins en formation

Toutes ces compétences, et celles recensées en Charente, Gironde et ailleurs, conduisent aujourd'hui la Région à identifier quatre enjeux stratégiques pour un avenir qui s'inscrit sous le signe de la décarbonation : augmenter la chaîne de valeur, développer la formation, garantir l'accès aux matières

premières, de l'approvisionnement au recyclage et, enfin, inciter l'Union européenne à intensifier son soutien à la recherche et l'innovation. Sur le volet formation, les industriels sont formels, il existe une pénurie de candidats de niveau bac à bac +3... et une concurrence sur des profils rares. D'où l'émergence du programme Battena, qui vise à initier plus de trente formations et à former 25 000 personnes entre 2023 et 2028. La fin de la production de véhicules thermiques à l'horizon 2035 couplée à l'objectif de neutralité carbone en 2050 font des batteries une filière d'avenir.

AUTOMOBILE

Marelli relocalise une chaîne de production



Bonne nouvelle pour le bassin industriel châtelleraudais, touché de plein fouet depuis deux ans par la fermeture des fonderies et le plan social chez Mecafi. Selon nos confrères de La Nouvelle République-Centre Presse, Marelli a choisi de relocaliser la production de systèmes multimédia intégrés de navigation GPS, jusque-là fabriqué à Tanger, au Maroc. Le client final serait le groupe Stellantis (Peugeot, Citroën...). Toujours selon nos confrères, citant l'un des représentants syndicaux du site, la production pourrait démarrer au printemps. Une vingtaine voire une trentaine d'emplois devraient voir le jour, s'ajoutant aux 440 du site châtelleraudais. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le groupe italo-japonais a remporté un autre appel d'offres pour le compte du constructeur BMW. Rappelons que Marelli emploie environ 50 000 personnes sur le globe, dans 170 sites et a réalisé en 2021 un chiffre d'affaires de près de 10,6M€.



Vous recrutez ?

Réservez dès à présent votre annonce publicitaire dans notre hors-série spécial **Emploi-Travail saisonnier Recrutement-Formation**

regie@le7.info - 05 49 49 83 98



LaboControle : l'échantillonnage à l'échelle du monde

PARLEMENT
Bientôt un projet de loi « industrie verte »



Le ministère de l'Economie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique a annoncé la semaine dernière qu'un projet de loi consacré à « l'industrie verte » serait examiné avant l'été au Parlement. Le texte doit permettre d'« accélérer les processus d'autorisation des nouveaux sites industriels, de favoriser la commande publique nationale, de financer l'innovation industrielle avec France 2030, de réorienter l'épargne et de créer un environnement fiscal plus attractif pour l'industrie verte ». Selon nos confrères de L'info durable, Bercy veut faire de la France « la championne » en la matière en « encourageant la production de pompes à chaleur, hydrogène, d'énergies renouvelables solaires et photovoltaïques, batteries et semi-conducteurs ». Le gouvernement entend au-delà « rendre plus propres les secteurs traditionnels et polluants tels que la sidérurgie, la chimie, le ciment... » Rappelons que l'industrie représente près de 19% des émissions de gaz à effet de serre en France, soit 78 millions de tonnes de CO₂ (chiffre de 2021).

A l'aube de ses 35 ans, LaboControle est reconnue dans le monde entier. Discrète, l'entreprise poitevine propose à l'industrie des solutions de prélèvement d'échantillons.

■ Claire Brugier

Son nom induit en erreur bon nombre d'utilisateurs du laboratoire d'analyses médicales tout proche. Installée sur la zone d'activité d'Auchan-Sud, à Poitiers, LaboControle ne réalise pourtant aucune analyse, ni aucun prélèvement. La société fondée en 1988 par Jean Mainquet et reprise par Didier Mellet en 2013 conçoit et commercialise des dispositifs qui servent à prélever des échantillons industriels, qu'ils soient sous forme de poudre, de liquide, ou de gaz. « Un marché de niche », convient le dirigeant. Depuis 2018, l'entreprise s'est dotée d'un bureau d'études afin d'imaginer et mettre en place ses propres solutions. La TPE a depuis toujours fait des échantillonneurs pour poudres sa spécialité. Ils constituent aujourd'hui encore la majorité des produits conçus en interne. Fabriqué par des co-traitants, ils sont ensuite assemblés en atelier. « Nous sommes aussi distributeurs pour nos partenaires américains, danois et hollandais », précise le PDG, ce qui fait de LaboControle « la société française qui a la gamme de solutions la plus large ». Le chiffre d'affaires (2M€) de la



Au sein du bureau d'étude, Didier Mellet s'appuie sur Christian Jacques.

TPE de six salariés ne cesse de croître.

Innovation

Les clients de LaboControle, « plusieurs milliers et de toutes dimensions », sont des acteurs de l'industrie agroalimentaire -et tout particulièrement laitière-, de la chimie et de la pétrochimie, de la pharmacie, de la cosmétique ou du nucléaire. Ils ont pour noms Lactalis, Sanofi, Total, Sodial, Coca-cola... « Nous nous adressons aux services qualité, de

production, de maintenance... », note Didier Mellet. Nous avons beaucoup d'interlocuteurs dans différentes activités. » Les exigences et normes croissantes en matière de contrôle, de sécurité alimentaire ou de protection de l'environnement sont autant d'arguments en faveur des échantillonneurs certifiés de l'entreprise poitevine. « Aujourd'hui, même la pétrochimie évolue, on parle de chimie verte. Les besoins de nos clients sont notre plus belle source d'innovation. Et ils nous

permettent aussi de sentir le marché. »

Experte dans son domaine, LaboControle propose déjà sa gamme en Israël, en Chine, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud... L'export représente 15% du chiffre d'affaires mais « l'objectif serait de le porter à 20 ou 25% ». Déjà reconnue sur le marché mondial, l'entreprise ne nourrit pas d'ambition démesurée, à peine son PDG envisage-t-il « un développement commercial afin de renforcer l'export et l'Est de la France ».



L'info 7 jours sur 7

Réservez dès maintenant
 votre encart publicitaire
 dans le prochain numéro

regie@le7.info - 05 49 49 83 98

Un apprenti en or

L'apprentissage est de plus en plus plébiscité pour accéder aux métiers de l'industrie. Ce n'est pas Kévin Dizengremel qui dira le contraire. A 19 ans, il a décroché la médaille d'or des Olympiades régionales des métiers en électrotechnique. Et il ne compte pas s'arrêter là.

■ Romain Mudrak

Un jour et demi ! C'est la durée totale des épreuves d'électrotechnique lors des dernières Olympiades des métiers de Nouvelle-Aquitaine, à Bordeaux en décembre 2022. Le temps de dessiner les plans et de réaliser une armoire électrique avec disjoncteur, relais, automate programmable, capteur d'impulsion et des câbles partout... Typiquement le genre d'appareil qu'on pourrait retrouver dans une boulangerie ou une supérette de quartier. Kévin Dizengremel, 19 ans, est resté concentré jusqu'au bout. « J'étais à l'aise, tout s'est bien passé. » C'est rien de le dire ! Le jeune homme a tout simplement décroché la médaille d'or du concours.

Kévin est venu « à l'aveugle », poussé par l'un des coordinateurs du Pôle Formation de l'UIMM Poitou-Charentes où il est inscrit. Son « envie de réussir et d'aller le plus loin possible » a fait le reste. Interrogé par nos confrères du Courrier de l'ouest dans les Deux-Sèvres au moment de la remise du prix, le patron de l'entreprise Fournié



A 19 ans, Kévin Dizengremel a remporté les Olympiades régionales en électrotechnique.

(72 salariés à Sauzé-Vaussais) s'est félicité du parcours de son jeune apprenti. « C'est une reconnaissance du travail accompli et de l'accueil qu'ils ont reçu », précise Frédéric Wattebled. Nous avons toujours formé des apprentis, c'est notre ADN. Pendant les vingt dernières années, 70 ont été formés et 40% d'entre eux sont restés. »

Insertion au top

Après un bac professionnel métiers de l'électricité et des environnements connectés

obtenu sous statut scolaire au lycée Nelson-Mandela de Poitiers, Kévin a opté pour l'apprentissage. Et il ne le regrette pas. « J'apprends mieux en faisant avec des personnes qui connaissent leur métier, mon tuteur m'aide beaucoup, c'est très concret. » En plus, la formation est rémunérée, ce qui ne gâche rien ! Son père routier et sa mère caissière n'ont pas du tout influencé son choix. L'industrie s'est imposée naturellement quand ses profs lui ont parlé des métiers offerts par ce

secteur. Maintenance, automatisme, robotique, électronique, chaudronnerie, soudage... « Je ne m'inquiète pas trop pour trouver du boulot, on me dit qu'il y en a plein », confie le jeune homme. Rien que le Pôle formation de l'UIMM affiche un taux d'insertion de 93% à six mois pour 500 apprentis formés chaque année. Mais avant, Kévin Dizengremel a envie de poursuivre sur une licence pro en automatismes à Poitiers. Il disputera les Olympiades nationales en septembre, à Lyon.

ASSOCIATION Au bon souvenir de la Manu



Fondée en 2016, l'association Manu-Châtel est toujours active, trois ans et demi après le bicentenaire de la manufacture d'armes de Châtellerault. Les anciens élèves de l'école d'apprentissage de la Manu viennent ainsi, en partenariat avec la société naintréenne Brionne Industrie, de créer une plaque métallique de 21cm sur 16cm. « Elle représente un manuchard à vélo sous la porte qui se situe à côté du Pont-Neuf », précisent Claude Dubreuil et Pierre Herpailleur, respectivement président et trésorier de l'association. En vente au prix de 25€, la pièce est autant un objet collector qu'une source de financement pour Manu-Châtel. Quarante exemplaires ont déjà été écoulés et les anciens du site s'imaginent déjà réaliser des témoignages vidéo sur l'histoire de la Manu, à consulter au musée. D'où la recherche de financements... Vous êtes intéressé ? Vous pouvez contacter Pierre Herpailleur au 06 75 30 86 54 ou par courriel à manuchatel86@gmail.com.

Plomberie - Électricité - Chauffage

- Dépannage • Entretien
- Climatisation • Ventilation
- Énergie renouvelable
- Contrat d'entretien
- Dépannages rapides

ENTREPRISE QUALIFIÉE
QUALIGAZ
Qualibat
A C F pe2c

3, rue Saint-Nicolas - 86440 Migné-Auxances
Tél. : 05 49 42 49 28 - Fax : 05 49 42 48 26
angelique.martin86@orange.fr

Père et fils à vos côtés depuis 45 ans

Retrouvez
toute
l'actualité
sur **Le7.info**





Le hérisson, cerné par les dangers

EAU

L'Adiv et Rés'eau Clain ont signé le programme Re-Sources

L'Association des irrigants de la Vienne (Adiv) et Rés'eau Clain, association en charge de la construction des réserves de substitution du Clain, ont signé la semaine dernière le programme Re-Sources La Varenne, à l'usine d'eau potable de Poitiers. « On tient nos engagements », commente sobrement Bertrand Lamarche, président de Rés'eau Clain. Ce contrat territorial avait été signé en septembre dernier par Grand Poitiers, la Région et l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, en vue de réduire les taux de nitrates et de pesticides dans l'aire de captage de la Varenne, à Saint-Benoît. Mais l'Adiv et Rés'eau Clain avait préféré attendre que soit d'abord signé le protocole du bassin du Clain, « même si Grand Poitiers ne l'a pas signé », rappelle Bertrand Lamarche. « L'enjeu, c'est de comprendre la problématique de l'eau potable, comment améliorer la qualité des eaux de surface, ce qui permettrait de moins solliciter les nappes », présente Hervé Jacquelin, le président de l'Adiv. Des actions sur les couverts végétaux et le machinisme agricole ont déjà été engagées, mais il reste un important volet diagnostique à mener jusqu'en 2024 (2M€), dans le cadre de ce contrat territorial.

JEUX

KuriOz forme aux Objectifs de développement durable

L'association KuriOz accueille jusqu'à jeudi une délégation de responsables associatifs et d'universitaires en provenance du Portugal, de Belgique, d'Allemagne et des Pays-Bas. « Nous avons en effet été sollicités pour participer au projet Erasmus+ « Games for Goals » ou « Des jeux pour les ODD, Objectifs de développement durable », indique Appoline Bouin. Sur les deux premières journées de workshop collaboratif (lundi et mardi, ndr), KuriOz va ainsi former aux ODD et transmettre son expertise et ses méthodes éducatives, à savoir l'apprentissage par le jeu et la mise en débat, aux différents partenaires et instituteurs européens. Au bout de trois ans, la finalité sera la production de jeux éducatifs pour sensibiliser des élèves de primaire aux ODD, et ce dans les différentes langues du projet. » En 2022, l'association avait reçu des délégations africaines, avec le même objectif (Le 7 n°570).



DR - Alban Fagat/Vienne Nature

Dans nos villes et nos campagnes, le hérisson est à la merci de nombreux dangers.

Vivons-nous les derniers jours du hérisson ?

Selon certains spécialistes, l'espèce serait amenée à disparaître d'ici à 2025. Si son déclin est une réalité sur le territoire de la Vienne, les associations de protection animale ne croient pas à son extinction proche.

■ Steve Henot

Son retour dans l'actualité a pour le moins étonné. En ligne depuis 2016, une pétition de l'association Famille Hérisson alertant sur son déclin a été remise en avant dans un article du Parisien, il y a un peu plus d'un mois. Avec cette terrible prophétie : le petit mammifère pourrait s'éteindre d'ici à 2025. « Il y a pourtant des espèces beaucoup plus en danger, répond d'emblée Miguel Gailledrat, coordinateur à Vienne Nature.

Je serais curieux de savoir sur quelles données ils s'appuient pour affirmer cela. »

En France, un recensement précis n'a jamais été réalisé. « Faut-il encore pouvoir en faire un suivi important, selon Miguel Gailledrat. C'est compliqué, il faudrait des moyens. » En 2021, Vienne Nature a lancé une enquête participative avec Grand Poitiers, afin d'améliorer ses connaissances sur le hérisson à l'échelle de la communauté urbaine. Peu concluante, faute de retours. Il est ainsi difficile de mesurer avec fiabilité le supposé déclin de ces adorables insectivores qui peuplent nos campagnes et nos jardins. Une seule certitude, rassurante : ils ne figurent toujours pas sur la liste rouge des espèces menacées dans l'ex-Poitou-Charentes.

Victimes des voitures, des produits et du climat

Au centre de soins de la faune sauvage poitevine, le seul autorisé à soigner les mammifères

dans la Vienne, Lydia Bourdeau s'occupe actuellement d'une quarantaine de hérissons. A l'année, elle n'en recueille pas moins de 400. « Ils sont de plus en plus malades », observe la fondatrice du centre situé à Châtelleraut. En cause notamment, les produits chimiques -pesticides, herbicides et engrais- qui contaminent leur alimentation et les affaiblissent. Et le réchauffement climatique a provoqué un dérèglement biologique. Alors qu'ils naissent habituellement l'été, les choupis (les bébés hérissons) voient désormais le jour jusqu'à la mi-septembre. « Ceux-là ne grossissent pas suffisamment pour pouvoir affronter l'hiver », indique Lydia Bourdeau, qui ne croit pas en une extinction de l'espèce dans les deux ans. Avec les hivers de plus en plus doux, les hérissons n'hibernent plus et s'exposent encore plus aux dangers extérieurs, notamment dans les villes (circulation routière, élagage, etc.). Autant dire qu'ils sont cernés ! Alors,

que faire pour les en préserver ? « Mieux vaut laisser des endroits ensauvagés dans son jardin, ne pas y utiliser de produits phytosanitaires et ne pas les nourrir avec de la pâtée pour chats, qui perturbe leur alimentation », suggère Miguel Gailledrat. « On peut aussi y installer des « nids » à hérissons, avec un petit tas de bois ou une palette recouverte de pots de fleurs. Ils adorent s'y abriter », propose Lydia Bourdeau. Le mieux, si vous tombez sur un hérisson en difficulté, est de contacter le centre de soins de la faune sauvage. Après avoir pris soin des petits mammifères, Lydia Bourdeau les relâche sur une parcelle de la MFR de Montmorillon ou encore au domaine Ampelidae afin qu'ils puissent y jouer leur rôle -essentiel- d'auxiliaires du jardinier. « Sans eux, la chaîne alimentaire serait déséquilibrée », insiste Miguel Gailledrat.

Centre de soins de la faune sauvage poitevine : 06 09 85 27 98.

Addictions et prise en charge

Le centre hospitalier Henri-Laborit note une recrudescence des consultations et hospitalisations de personnes dépendantes des stupéfiants. Derrière « l'affaire Palmade », se cache un vrai fléau de société avec une prise en charge qui nécessite des moyens.

■ Arnault Varanne

Des saisies de stupéfiants qui augmentent, un harcèlement régulier des points de deal, davantage de consommateurs verbalisés en 2022... Le ministère de l'Intérieur a fait de la lutte contre le trafic de drogue sa priorité n°1. A l'autre bout de la chaîne, thérapeutique celle-là, ce travail conjoint des forces de l'ordre et de la justice se ressent. « On constate une vraie augmentation des demandes de consultation, confirme le D^r Emmanuel Haber, chef de la filière addictologie au CH Laborit, surtout depuis la crise sanitaire. » Entre 2019 et 2021, les consultations médicales (+9%), infirmières (+5,5%), jeunes consommateurs (100%) et en milieu carcéral (+114%) ont ainsi crû dans des proportions inquiétantes au Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa) de l'établissement.

« On constate de plus en plus de co-addictions, ajoute Léa Renaudin, psychiatre et praticienne hospitalière à l'hôpital de jour. L'alcool reste le principal motif de consultation, mais s'ajoute aujourd'hui de plus en plus



Le Csapa de Poitiers reçoit des centaines de patients par an pour diverses addictions.

une consommation de cannabis, de cocaïne, d'héroïne... » Le repérage s'effectue via les urgences, la psychiatrie, les médecins traitants voire les proches excédés par les conséquences de la prise de drogue. « Le numéro unique du Csapa (05 49 88 67 31) sert aussi de porte d'entrée », précise le D^r Haber. Les obligations et injonctions de soins ne constituent qu'une très faible proportion des demandes.

Vers une file d'attente ?

Le profil des consommateurs ? « L'ensemble des drogues se démocratisent, chez des personnes plus âgées et auprès des femmes aussi », répond le D^r Renaudin. Le profil type est donc

difficile à établir. » Autrement dit, les hommes, jeunes a fortiori, n'ont plus le « monopole » et la fin des « clichés » rehausse le niveau de vigilance des professionnels. Mais parce que « l'addiction est une pathologie », il est nécessaire de « créer des parcours individualisés de soins^(*). On est là pour mener un travail avec le patient, mais on ne peut pas faire à sa place », complète Léa Renaudin. Certains cas nécessitent une hospitalisation de jour (10 places), d'autres une hospitalisation complète (20 places) qui dure en moyenne quinze jours. En résumé, le Csapa et ses quelque 50 professionnels s'efforcent de répondre au mieux et dans les meilleurs

délais aux sollicitations. Reste la question des moyens.

« L'augmentation d'activité n'est pas proportionnelle à la hausse des effectifs, déplore le D^r Haber. On réfléchit à mettre en place une liste d'attente... » L'émergence des drogues de synthèse et l'état de santé psychologique des Français rendent la tâche encore plus difficile selon le chef de la filière addictologie de Laborit. « L'affaire Palmade » met hélas la problématique sur la place publique avec une violence inouïe.

^(*)Pour les consommateurs d'héroïne, des traitements de substitution à base de méthadone ou de benzodiazépines peuvent être mis en place.

CONFÉRENCE La santé et l'Europe en débat



Le Mouvement européen France-Vienne lance un cycle de conférences autour de la thématique « Ensemble, construisons l'Europe de la santé ». Le premier temps fort se déroule jeudi, à partir de 18h30, à l'Espace Mendès-France, à Poitiers. Autour de la table, débattront plusieurs personnalités. L'ancien directeur du CHU Daniel Moinard assurera l'introduction, suivra un débat avec Federica Rassa, maître de conférences en droit public à l'université de Poitiers, Christian Tabiasco, représentant du comité d'organisation stratégique du Mouvement européen, et Anne Bucher, ancienne directrice générale de la santé et de la sécurité alimentaire à la Commission européenne. « Les intervenants, à partir d'un exposé sur l'historique des approches européennes de la santé, mettront en perspective les évolutions de la réglementation européenne, les réalisations concrètes et les investissements politiques dans le champ de la santé dans les différentes instances européennes », indiquent les organisateurs. Réservation conseillée sur emf.fr.



La semaine prochaine, découvrez notre dossier
spécial apprentissage

La pharma manque de bras

CONCOURS Huit thésards s'affrontent en 180 secondes

Ma Thèse en 180 secondes, c'est reparti ! Deux ans après le Poitevin Paul Decquit, qui avait remporté la finale nationale de ce concours original, huit nouveaux candidats vont tenter d'expliquer au public en trois minutes l'objet de leur thèse dans le cadre de la finale locale. L'enjeu ? Vulgariser sans dénaturer ! Pour cette édition 2023, quatre étudiantes et autant d'étudiants vous donnent rendez-vous jeudi à partir de 18h30 à la Maison des sciences de l'Homme et de la société (bâtiment A5 sur le campus universitaire de Poitiers). Le Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage (Cerca) sera particulièrement bien représenté avec trois candidats, suivi d'Ecologie et biologie des interactions (EBI), du Cerege en économie, de Pprime et de l'IC2MP. Parmi les thèmes abordés : les leçons de la Covid, les effets des attentats terroristes sur les préjugés islamophobes, le tri sélectif, les écrivaines françaises, l'amour, l'hydrogène, la chimie et les bactéries. Plusieurs prix, du jury, du public et des lycéens, seront attribués.

RECHERCHE La chimie poitevine avance dans l'hydrogène vert

L'Institut de chimie des milieux et des matériaux de Poitiers (IC2MP) vient de décrocher un appel à projets européen de 4M€ avec sept autres partenaires français, allemands espagnols et néerlandais. L'objet de ce programme de recherche Elobio consiste à produire simultanément de l'hydrogène vert -ne nécessitant pas d'hydrocarbure au moment de sa conception- et des molécules à forte valeur ajoutée, tout cela à partir de biomasse non alimentaire. « Un tel projet pourrait aider l'Union européenne à atteindre les objectifs de décarbonation de l'industrie et de neutralité carbone en 2050 en utilisant les résidus agricoles ou forestiers et les énergies renouvelables (éoliennes, photovoltaïques, etc.) pour produire de l'hydrogène vert et des molécules plateformes d'intérêt industriel », précise l'IC2MP.

Comme partout en France, la faculté de pharmacie de Poitiers fait face à la désaffection des étudiants. Ses défenseurs réclament une meilleure visibilité sur ParcoursSup. En attendant, l'université insiste sur l'immersion des lycéens dans cette filière finalement méconnue.

■ Romain Mudrak

La faculté de pharmacie de Poitiers n'a pas fait le plein cette année. Et c'est peu de le dire... 45 des 74 places proposées sont restées vacantes, autrement dit 61%. Au plan national, la situation n'est pas plus réjouissante puisqu'à la rentrée 2022, 30% des 3 800 places disponibles n'étaient pas occupées. « Le risque à terme, c'est la désertification médicale, souligne Denis Sarrouilhe, directeur de la section pharmacie de l'université de Poitiers. En France, nous serions en capacité de recruter 15 000 professionnels, dont 8 000 préparateurs en pharmacie⁽¹⁾. » La Conférence des doyens de pharmacie met en cause la communication autour de la réforme du parcours de santé, mise en place en 2020. Et réclame une meilleure visibilité. « Les lycéens devraient pouvoir choisir directement pharmacie



Une vingtaine de lycéens ont découvert vendredi la faculté de pharmacie le temps d'une matinée.

dans leurs vœux sur ParcoursSup, aujourd'hui ils ne savent pas où aller », reprend Denis Sarrouilhe.

Immersion à la fac

Et si, finalement, la formation de docteur en pharmacie et ses débouchés étaient trop méconnus ? L'image du vendeur de boîtes de médicaments qui décolle et recolle des étiquettes de remboursement est encore très répandue. Elle est pourtant largement dépassée. Pendant la crise Covid, l'Etat a d'ailleurs donné de nouvelles attributions aux salariés des officines. « Personnellement, je ne savais pas que la pharmacie pouvait mener à autant de métiers différents », confie Salomé. En terminale

au lycée Aliénor-d'Aquitaine, à Poitiers, elle a participé vendredi dernier avec une vingtaine d'élèves en quête d'orientation à une matinée d'immersion au sein de la faculté. Au programme, mise en situation dans une officine, identification de plantes aux mille vertus et rencontre avec des étudiants, comme Méline en troisième année : « Neuf ans, ça peut paraître long, mais c'est très varié, professionnalisant et on est payé. On peut ensuite travailler dans la recherche, l'industrie, un laboratoire de biologie médicale et dans les officines, où on suit les patients. » Louane n'en croit pas ses oreilles : « Je me rends compte que le pharmacien est souvent le premier à voir le ma-

lade et, bien sûr, le dernier pour délivrer les médicaments, il a un contact très important ». Attirée par la filière santé, cette élève de terminale à Angoulême pourrait désormais se laisser tenter par la pharmacie.

Plus de 5 800 créneaux sont ouverts aux lycéens sur Cap'Sup jusqu'au 10 mars pour vivre une expérience en immersion individuelle dans l'enseignement supérieur. Pour le moment, moins de la moitié des places sont réservées. Plus d'infos sur ac-poitiers.fr/capsup.

⁽¹⁾Un Deust préparateur technique en pharmacie (bac+2) est désormais proposé en apprentissage par l'université. Plus de 200 places sont ouvertes. Infos sur formations.univ-poitiers.fr.

HUMANITAIRE

L'Unicef cherche des ambassadeurs

L'Unicef Poitou-Charentes rassemble ses troupes samedi à Poitiers. Les « jeunes ambassadeurs » sont collégiens, lycéens ou étudiants et mènent des actions en faveur des droits de l'enfant.

■ Romain Mudrak

Ils et elles devraient être environ 80 samedi à venir de tout l'ex-Poitou-Charentes pour se réunir à la Caserne de Poitiers. L'Unicef invite ses

« jeunes ambassadeurs » à se rencontrer dans une ambiance conviviale. « Ce rendez-vous va leur permettre de se connaître et d'échanger de bonnes idées d'action et, pour quoi pas imaginer un projet à l'échelle du Poitou-Charentes », explique Jeanne Sauvage, actuellement en service civique au sein de l'ONG après un master qui la destine à une carrière dans l'humanitaire.

Chaque année, l'Unicef, connue dans le monde pour se préoccuper du respect des droits de l'enfant, choisit un thème différent afin de fédérer les actions locales. Cette fois, l'or-

ganisation s'est concentrée sur la santé mentale des jeunes de 0 à 25 ans. De quoi aborder les questions autour du harcèlement, de l'impact des écrans et du bien-être émotionnel d'une manière générale. Charge aux jeunes ambassadeurs de s'en emparer sur leur territoire. Ces jeunes sont collégiens, lycéens ou même étudiants. Souvent, ils ont créé un club au sein de leur établissement pour mettre en œuvre des actions de sensibilisation à destination de leurs camarades ou du grand public. Yéléna, 18 ans, s'est engagée il y a presque trois ans alors qu'elle était en seconde. « Je

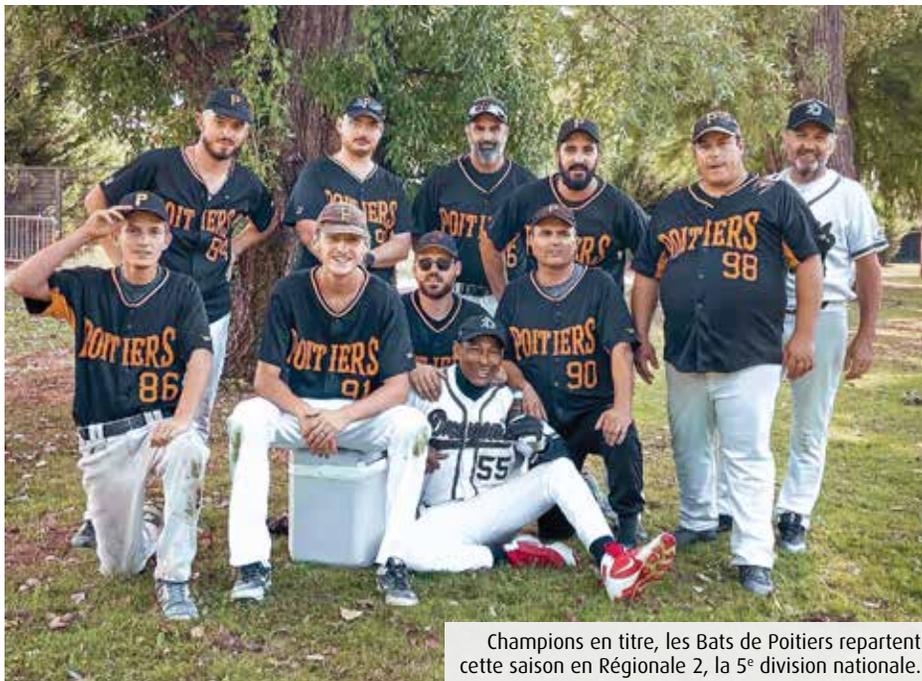
faisais déjà partie du conseil communal des jeunes à Poitiers. Avec ma mère, on avait envie de s'engager en faveur des enfants, ici et à l'étranger. Depuis, ma petite sœur nous a rejoints. » Pour la troisième année, elle organise un concours d'éloquence réservé aux lycéens. La finale aura lieu le 13 mai. « Ça fait parler de l'Unicef et certains participants deviennent ensuite bénévoles. » L'Unicef 86 relaie aussi des campagnes de dons en faveur de l'Ukraine. « On a besoin de bénévoles », conclut la jeune femme. Plus d'infos : Unicef 86 au 06 20 17 39 04.

Les Bats repartent en campagne

C'est la reprise pour les Bats de Poitiers. Championne en titre, l'équipe de baseball repart pour une nouvelle saison en Régionale 2. Avec l'ambition de fédérer et de se développer.

■ Steve Henot

Le saviez-vous ? Construit dans les années 1950 pour les Américains de l'hôpital militaire, le terrain de baseball, près du golf de Poitiers-Châlons, est le plus ancien encore actif dans l'Hexagone. Un équipement qui fait la fierté du Stade poitevin baseball softball. « C'est un petit patrimoine de la ville, sourit Nicolas Métayer, vice-président du club. Le terrain est plutôt en bon état mais vieillissant, on est en discussion avec la municipalité pour une réfection. Mais c'est difficile de le sanctuariser » Conditions hivernales obligent, les « Bats » (ou chauves-souris en français) de Poitiers se sont entraînés durant l'avant-saison en intérieur, au gymnase Jean-Rousseau. Mars sonne aujourd'hui le retour à la compétition avec, dès dimanche, un



Champions en titre, les Bats de Poitiers repartent cette saison en Régionale 2, la 5^e division nationale.

déplacement chez les Angels de Périgueux. Le club poitevin disputera cette nouvelle saison en son nom seul, sans Niort. « On était en entente avec eux depuis plusieurs années, mais on a pris notre indépendance afin de développer notre club et de le stabiliser », explique

Maxime Sauvage, licencié aux Bats depuis l'âge de 7 ans.

Un effectif international

Ces dernières années, le Stade poitevin baseball softball peine effectivement à conserver ses forces vives. « Beaucoup d'étudiants essaient le baseball mais

doivent partir à la fin de leurs études, déplore le président. Et on a la problématique de la disponibilité, du transport pour les matchs de championnat... » C'est pourquoi le club souhaite former des jeunes qui viendront renforcer et pérenniser l'effectif senior, champion de Régionale 2

(la 5^e division nationale) en titre. Les « Bats » recrutent tout au long de l'année, à partir de 12 ans, filles comme garçons. La discipline a en effet la particularité d'être le seul sport collectif complètement mixte dans toutes ses catégories régionales. Poitiers compte dans ses rangs plusieurs éléments internationaux, dont Chaïma, double championne de Tunisie, qui cumule trois sélections avec son équipe nationale de softball. « Cette année, on a aussi un Vénézuélien, un Cubain... Dans leur pays, le baseball est le sport national. » Fondé « officiellement » en 1986, le club compte à ce jour un peu moins de 40 licenciés. Loin de son « âge d'or », dans les années 1990, où il en revendiquait près de 150. « On en a perdu depuis qu'ils ont retiré la discipline des Jeux olympiques, note Nicolas Métayer. Mais elle est revenue à Tokyo en 2021. » Maxime Sauvage se dit convaincu que le baseball et le softball peuvent séduire un large public à Poitiers. « Il est facile d'y jouer, mais beaucoup de règles font qu'il s'agit d'un sport complexe. Il y a tout qui travaille : la tête, le corps... C'est à la portée de chacun. L'essayer, c'est l'adopter ! »

fil infos

VOLLEY Poitiers-Nice pour une finale en Coupe

Grande soirée en perspective ce mardi à Lawson-Body, où le Stade accueille Nice en demi-finale de la Coupe de France pour s'offrir une nouvelle finale dans cette épreuve. Les Poitevins, sans doute déjà focalisés sur ce rendez-vous, se sont inclinés vendredi à Tours en championnat. Le derby a d'ailleurs été expéditif puisque le leader a remporté le premier set en 22 minutes (25-16) et le deuxième en 21 minutes (25-9). Les Poitevins ont relevé la tête dans le troisième set, prenant même l'avantage 23-24, mais en vain. Dans l'autre demi-finale de Coupe de France, l'orgue tourangeau recevra Narbonne.

CYCLISME La FDJ-Suez s'illustre en Belgique

L'Omloop Het Nieuwsblad en Belgique, première classique de la saison sur le circuit cycliste féminin, a été remportée ce week-end par l'impressionnante Belge Lotte Kopecky. Les coureuses de la FDJ-Suez ont terminé dans le peloton, reléguées à 11 secondes. Deux d'entre elles se sont positionnées dans le Top 20, l'Australienne Grace Brown (16^e) et la Danoise Cecilie Uttrup Ludwig (20^e). La prochaine épreuve est prévue dès mardi avec le Grand prix de Samyn, toujours en Belgique, où Vittoria Guazzini avait fini 3^e en 2022 sous les couleurs de l'équipe basée à Jau-nay-Marigny.

Première victoire en pro pour Thomas Bonnet

Thomas Bonnet était pressé. La semaine dernière, à 24 ans, le coureur cycliste châtelleraudais a glané son premier succès chez

les professionnels en remportant la 4^e étape du Tour du Rwanda. Quelques semaines seulement après ses débuts sous le maillot de TotalEnergies ! En 2021, c'est sur cette même épreuve que le Poitevin Valentin Ferron -qui court dans la même équipe- avait remporté sa première victoire chez les pros. Voilà qui augure une belle saison pour Thomas Bonnet.

FOOTBALL Le Soc et Chauvigny dos à dos

Le derby de la 16^e journée de National 3 entre Châtelleraut et Chauvigny a tenu toutes ses promesses samedi. Forts de leurs deux victoires consécutives, les Châtelleraudais ont poussé et pris l'avantage à deux reprises avant d'être rejoints. Score final : 2-2. Samedi, les Chauvinois, actuels 2^{es} du championnat, affronteront le leader Libourne à

domicile. La descente aux enfers continue en revanche du côté de Neuville qui n'a plus gagné en championnat depuis le 12 novembre. Malgré un bon début de match, les Neuillois se sont finalement inclinés face à la réserve des Girondins de Bordeaux (0-2). En revanche, les affaires reprennent du côté de Poitiers qui s'est offert sa deuxième victoire consécutive à Guéret (1-2). Samedi prochain, les Poitevins affronteront justement leurs voisins neuillois.

HOCKEY Les Dragons trop courts

Les quelque 1 000 supporters présents samedi à la patinoire de Poitiers ont vécu un bel ascenseur émotionnel... Si les Dragons ont marqué les premiers, la première période a mal tourné ensuite pour eux (1-4). Pas de quoi les décourager puisqu'ils ont opéré

une remontada spectaculaire reprenant même l'avantage dans la troisième manche sur un but de Kenny Sauzet (5-4). Mais les trois dernières minutes ont été fatales aux Dragons qui ont encaissé trois buts coup sur coup. Poitiers a finalement concédé une deuxième défaite consécutive (5-7). Le prochain match samedi à Anglet sera d'ailleurs l'occasion de prendre une revanche sur le club des Pyrénées-Atlantiques, qui s'était imposé 0-4 à l'aller.

BASKET Un amical samedi pour le PB

Avant d'aborder la deuxième phase du championnat de Nationale 1, à partir du 10 mars, face à Caen, le Poitiers Basket 86 reprend l'entraînement cette semaine. Une semaine ponctuée par un match amical face à Tours samedi. Plus d'infos dans notre prochain numéro.

Camille Thoby, le rire tranquille



Camille Thoby est la lauréate du 1^{er} tremplin One man Chauv!.

HUMOUR

• **Le 2 mars**, à 20h45, *Nature*, par Florent Peyre, à La Hune, à Saint-Benoît.

• **Le 4 mars**, à 20h, Jérémy Ferrari, à l'Arena Futuroscope.

MUSIQUE

• **Le 2 mars**, à 20h30, Faiza Kaddour chante Colette Magny, à l'Espace Mendès-France, à Poitiers.

• **Le 3 mars**, à 20h30, Quatuor Yako et Mieko Miyazaki, au Théâtre Blossac, à Châtellerauld.

• **Le 4 mars**, à 15h et 17h, Bach, par Les Ombres (sieste musicale), au Théâtre-auditorium de Poitiers.

• **Le 4 mars**, Aftwrk session, avec Tetra Hydro K, Bisou et Rakoon (électro-dub), au Confort moderne, à Poitiers.

• **Le 5 mars**, à 15h, Imagine, par la chorale Chantons Liberté, à la R2B, à Vouneuil-sous-Biard.

THÉÂTRE

• **Le 3 mars**, à 20h30, *Onze Crépuscules et la nuit*, par la Cie La Roulotte, salle Jean-Ferrat, à Migné-Auxances.

• **Le 3 mars**, 20h30, *Les Dangers de la lecture*, par Titus, à Cap Sud, à Poitiers.

• **Le 5 mars**, à 16h, *Cornette*, par la Cie Un Œil aux portes, à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou.

CINÉMA

• **Le 2 mars**, à 12h, *Contes cruels de Bordeaux et autres fables*, ciné-sandwich au Théâtre-auditorium de Poitiers.

• **Le 5 mars**, à 14h, *La Légende des seigneurs assassins*, de Thierry Mauvignier, précédée d'une balade en forêt de Moulière et sur les lieux du tournage du film et suivie d'une rencontre avec l'équipe, à la Maison de la forêt, à Montamisé.

DANSE

• **Le 1^{er} mars**, à 20h30, *Cendrillon*, par le Grand Ballet de Kiev, au Théâtre Charles-Trenet, à Chauvigny.

CIRQUE

• **Le 2 mars**, à 19h30, *Père*, par la Cie Loïc Faure, au centre d'animation de Beaulieu, à Poitiers.

JEUNE PUBLIC

• **Le 5 mars**, à 11h et 16h, *A Poils*, par Alice Laloy, au centre socio-culturel de La Blaiserie, à Poitiers.

• **Le 5 mars**, à 10h30 et 15h, Nina Garcia, dans le cadre de Jazz à Poitiers, au Confort moderne, à Poitiers.

• **Le 5 mars**, à 16h30, *Marre, marre, marre !* (dès 5 ans), par la Cie Pas par hasard, à la maison de quartier Seve, à Poitiers.

EXPOSITION

• **Jusqu'au 25 mars**, Chemins de l'errance (Ukraine 2022), du photographe Bastien Réau, à l'hôtel de ville de Poitiers.

Lauréate du tremplin du 1^{er} One man Chauv!, Camille Thoby a trouvé sa voie dans le stand-up. La jeune comédienne sera bientôt de retour au Théâtre Charles-Trenet, pour la 2^e édition du festival d'humour de Chauvigny. Elle affine son style à son rythme.

■ Steve Henot

Son personnage d'animatrice en centre de loisirs « *qui pète un câble* » a amusé le jury et le public. Si authentique que ça sentait le vécu ! C'est grâce à ce sketch que Camille Thoby a remporté le tremplin du 1^{er} One man Chauv!, le festival d'humour lancé l'an dernier par le Théâtre Charles-Trenet, à Chauvigny. Et la voilà dans

le grand bain du stand-up. « *C'était une chouette expérience, on pouvait exprimer son univers et sentir la réception du public, très bienveillant* », se souvient-elle.

Sa formation théâtrale a sans doute un peu joué à son avantage. Passée par la faculté d'arts du spectacle de Rennes et le Conservatoire de Grand Poitiers, la comédienne de 26 ans a toujours aimé faire rire. Même si c'est parfois à son insu ! « *Ça me plaît de tourner les choses en dérision, sourit-elle. Peu importe le format, recevoir le rire des gens me donne une énergie folle, l'envie d'être toujours plus à leurs côtés.* » Ce désir de stand-up s'est confirmé à l'issue de son cursus, en plein confinement.

Dans un collectif de stand-up

Depuis sa « victoire » au tremplin du One man Chauv! -« je

n'aime pas être en compétition avec les autres »-, l'humoriste a fait une quarantaine de dates dans la région. Surtout, elle a rejoint le Rictus Comedy Club, jeune collectif qui propose des soirées stand-up un peu partout dans la Vienne (Le 7 n°582). Sans avoir besoin de monter à Paris pour se tester. « *Ce qui me permet de jouer quasiment toutes les semaines. C'est chouette de pouvoir ainsi continuer sur ma lancée.* » Inspirée par plusieurs humoristes féminines, Florence Foresti en tête, Camille a plusieurs textes sous le coude, pas encore de spectacle complet. Elle ne veut pas se presser, d'autant que son engagement avec l'association s'avère prenant. « *Je me rassure en me disant que ce n'est pas dans l'urgence qu'on est pertinent. Je veux prendre le temps de savoir de quoi je veux parler et comment.* » Certainement de sujets familiers, d'expé-

riences de vie auxquelles elle ajouterait du chant et, surtout, de la danse. « *Sur du Beyoncé ou du Magic System !* » En attendant, elle promet une « *version exclusive* » de ses sketches, à l'occasion du plateau local du 2^e One man Chauv!, le 17 mars, qu'elle partagera avec Charl'Hot. Le festival chauvinois reconduit bien entendu son tremplin le 10 mars⁽¹⁾ et reste en quête de candidats. « *On espère tomber sur une pépite. Le but, c'est d'être à l'origine d'un nouveau talent local* », rappelle Laurent Roy, le responsable du Théâtre Charles-Trenet et également juré aux côtés de Charl'Hot et de Maxime Sandré. Avis aux amateurs !

⁽¹⁾Inscriptions auprès du Théâtre Charles-Trenet au 05 49 52 70 62. Le festival accueille aussi Gérémy Crédeville (11 mars), Le Cas Pucine (12 mars) et Marc-Antoine Le Bret (18 mars). Programmation du festival sur theatre-charles-trenet.fr.

SPECTACLE

Ilham Bakal conte pour deux

L'artiste poitevine Ilham Bakal se produit dimanche à 16h, au Local, à Poitiers, avec la complicité de Salah Eddine Benbrahim à l'oud et aux percussions orientales. Dans *Les Contes Délicieux du Maghreb et d'Orient*, l'ancienne chroniqueuse du 7 alterne entre récits sur les traditions du Royaume de l'Atlas et histoires de vie plus personnelles, « *avec une bonne louche d'humour marocain. Je raconte mon premier jour de liberté au Maroc, du haut de mes 16 ans, où j'ai pris un taxi toute seule pour un trajet de 30km, après que ma grand-mère m'a autorisée à le faire sans une grande maîtrise de la langue et de l'argent* », avance-t-elle. Ce spectacle est à voir à partir de 3 ans.

Tarifs : 6€, 4€ pour les enfants.

SOIRÉE

Art et migration

Depuis 2019, les Céméa Nouvelle-Aquitaine, à travers leur Pôle culture insertion, s'investissent dans l'accompagnement global des publics migrants, notamment sur le plan artistique. Des ateliers de pratique théâtrale ont ainsi été proposés à un groupe de migrants. La restitution aura lieu jeudi dans le cadre de la deuxième édition de la soirée « *De la migration à la citoyenneté* », à la Maison des étudiants de Poitiers. Auparavant, à partir de 18h30, Léa Maignan, psychologue au Centre de psychotraumatologie du CH Laborit, parlera « *psychotraumatisation et exil* ». Le laboratoire Migrinter interviendra également avant les concerts d'Abdou (world music) et de Young Revolution (slam-rap).

Entrée libre.

Rise optimise l'aviation d'affaires

Expert en logistique et passionné de « tout ce qui vole », le Poitevin Max Van Cauwenbergh propose avec ses associés d'optimiser les trajets des jets privés. Tout le secteur de l'aviation d'affaires s'ouvre à lui. Sa startup Rise est sur le point de décoller.

■ Romain Mudrak

40% des avions d'affaires volent « à vide », autrement dit sans passager. Vous ne rêvez pas ! Pourquoi ? Tout simplement parce que les avions d'affaires fonctionnent comme des taxis. Une fois le trajet Paris-Athènes effectué, le jet retourne souvent à sa base sans nouveau client à son bord. Si on ajoute le fait que les taux de remplissage sont très bas, l'efficacité économique et écologique n'est assurément pas au rendez-vous.

Ce constat, Max Van Cauwenbergh le partage. Cet expert franco-belge en logistique, qui a grandi à Poitiers, s'est forgé une solide expérience dans les transports maritime, ferroviaire et aérien avant de se spécialiser chez Eurostar. « En tant que responsable des opérations, je devais faire le maximum avec les ressources allouées. » Un réflexe qu'il a aujourd'hui décidé de mettre au service des compagnies d'aviation d'affaires. « Nous avons créé un logiciel qui optimise le routage des appareils en tenant compte de toutes les contraintes. » L'idée, c'est que le bon avion



Avec Rise, Max Van Cauwenbergh veut optimiser le routage des avions d'affaires.

(bien dimensionné) soit au bon endroit au bon moment. Sans oublier de se renseigner sur les réglementations de chaque aéroport. Et pour cela, il est nécessaire de brasser des quantités de données inaccessibles pour le cerveau humain.

L'aviation du futur

Max Van Cauwenbergh a donc créé Rise avec deux associés. D'un côté Stéphane Geay, pilote de jet depuis trente ans. « Nous avons des amis en commun et comme je suis passionné par tout ce qui vole, on s'est très vite entendu. » De l'autre, Jean-François Simon, expert en

conception de logiciels et en architecture informatique. Un premier test a été mené au sein d'une société partenaire, propriétaire de 70 appareils. Rise revendique 30 à 35% de vols à vide maximum et une réduction de 20% des coûts variables (carburant...). Les émissions de CO₂ diminuent aussi de 15%. Une première levée de fonds de 600 000€, accompagnée par la Technopole Neoloji, a été réalisée. Les investisseurs semblent donc intéressés. La commercialisation doit débiter à la fin du semestre.

Si Rise s'est installé à Poitiers, ce n'est pas par hasard. « Une

réflexion est en cours depuis deux ans sur l'avenir de l'aéroport, cette dynamique est très intéressante, estime Max Van Cauwenbergh. Une feuille de route se dessine pour développer le trafic aérien décarboné et une filière d'excellence sur l'aviation du futur. Quitte à être quelque part, autant se retrouver dans une ville qui se pose ces questions. » Et si l'aéroport devenait une station d'avions-taxis électriques qui nous emmèneraient où on le souhaite ? « Ce n'est plus un mirage et ils seront moins chers à faire voler. » Justement, Rise intègre aussi les bornes de recharge.

APPRENTISSAGE Une journée dédiée aux TNE mercredi

La Vienne fait partie des douze départements labellisés Territoires numériques éducatifs. Ce dispositif déploie des équipements numériques, des ressources pédagogiques et des formations à destination des professeurs et des familles. Il a pour objectifs de répondre aux impératifs de la continuité pédagogique, réduire la fracture numérique et favoriser l'innovation. Ce mercredi, dans les locaux de Réseau Canopé, à Chasseneuil-du-Poitou, le projet sera présenté avec des enseignants, formateurs, chefs d'établissements, inspecteurs et élus. Conférences, témoignages et ateliers de découverte constituent les principaux temps forts de la journée. Plusieurs thématiques seront abordées, notamment la citoyenneté numérique et la plus-value du numérique dans les apprentissages. Rappelons que neuf collèges et une centaine d'écoles bénéficient du label TNE. Dans le même esprit, le ministre de l'Éducation nationale a visité fin janvier le futur Pôle numérique pour l'éducation et la formation, appelé à devenir un démonstrateur de technologies pédagogiques innovantes. Cet espace sera ouvert aux visiteurs du Futuroscope ainsi qu'aux enseignants en formation et aux élèves dans le cadre de « classes transplantées » ou de « vacances apprenantes ». Reste encore à réunir la moitié du budget nécessaire, soit 5M€.

Infos sur reseau-canope.fr.

BOOSTEZ

VOTRE NOTORIÉTÉ AVEC LE 7 !

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE ENCART PUBLICITAIRE
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

regie@le7.info - 05 49 49 83 98

Philippe Lion, l'oreille curieuse

Mordu de tennis de table, Philippe Lion est aussi un passionné de rock progressif. Organisateur d'une bourse aux disques avec son club, le co-président du Poitiers TTACC 86 possède lui-même une collection de plus de 3 000 CD et vinyles !

■ Steve Henot

Rares sont les moments de silence chez Philippe Lion. De bon matin tourne déjà un disque d'Ash Ra Temple, groupe allemand passé par Poitiers dans les années 1970, qu'il vient de recevoir. « J'écoute de la musique en permanence, je ne peux pas trop m'en passer, reconnaît-il, dans un sourire. Je suis tout le temps en train de découvrir, d'acheter des vinyles. C'est une source inépuisable. »

Cette passion, le co-président du Poitiers TTACC 86 la nourrit grâce à des fanzines qui lui suggèrent des artistes, des albums parfois très confidentiels. Son genre de prédilection, c'est le rock progressif. « Je suis plus attiré par des morceaux sophistiqués, plus longs. Je préfère la musique sans parole ! » Philippe Lion est de cette génération qui a grandi avec les sons de Yes, Genesis ou encore Pink Floyd, qu'il allait écouter à la sortie du lycée, avec les copains, chez les disquaires de Niort. « Je n'ai jamais lâché



Philippe Lion a consacré une pièce entière à ses quelque 2 500 CD et près de 1 000 vinyles.

l'affaire. La musique, il faut aller la chercher, fouiller, lire, écouter... Grâce à Internet, on peut voir plein de trucs. »

Une pièce entière de CD et vinyles

A l'heure de l'écoute en streaming, le passionné reste profondément attaché au support physique. Comme beaucoup, il se réjouit du retour en grâce du vinyle au cours de ces dernières années. « C'est un bel objet. » A l'étage de sa maison poitevine, il a consacré une pièce entière à son impressionnante collection d'environ 2 500 CD et près de 1 000 vinyles, qui trône autour de son vieux tourne-disque. Une collection qui évolue au fil des

sorties et des trouvailles, faites dans les foires aux disques de la région. Lui-même a lancé une bourse à Fontaine-le-Comte, sous l'égide du Poitiers TTACC 86, il y a six ans. « Ce n'est pas un gros investissement et ça brasse du monde », confie le co-président du club, qui a aussi longtemps animé les matchs de Pro A Dames avec sa propre playlist. Ce fan de Frank Zappa met aussi un point d'honneur à conserver soigneusement dans des albums photo la plupart de ses billets de concert, lesquels sont autant de souvenirs marquants. De Peter Dinklage à Deep Purple et Supertramp, en passant par Miles Davis... Mais aussi les premiers groupes de rock prog

français tels Ange et Magma, encore actifs. Certains t-shirts de l'époque ont même été recyclés par sa mère en... coussins d'ornement 100% originaux ! « Ça rappelle la jeunesse et tout ce que l'on a fait autour... Il y a un côté sentimental », explique celui qui a été plusieurs années responsable de la communication de Crescendo, festival de rock prog à Saint-Palais-sur-Mer, en Charente-Maritime. Reste que l'amateur de musique n'a jamais franchi le pas de la pratique, contrairement à ses fils. « Je n'ai pas eu le temps, je jouais au tennis de table... La batterie m'aurait intéressée. Mais bon, les autres le font très bien pour moi ! »

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
 Vie à deux euphorique. Relaxe-vous plus souvent. Ne prenez pas à cœur les critiques de vos collègues et avancez.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
 Vous vous donnez sans limite à votre partenaire. Mangez plus sain et équilibré. Ne faites pas de trop de zèle pour faire adopter vos points de vue.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
 Vous avez les clés pour améliorer votre vie à deux. Vous êtes regonflé à bloc. Des contrats intéressants devraient ponctuer votre semaine professionnelle.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
 Vous séduisez toujours votre partenaire. Economisez votre énergie. Magnifique évolution professionnelle à venir.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
 Votre partenaire est plus réceptif. Votre énergie est inépuisable. Vous avez vraiment le sens des affaires.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
 Votre foyer va requérir toute votre attention. Vous avez la grande forme. Dans le travail, vos rapports entre collègues sont excellents.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
 Harmonie dans les couples. Ne puisez pas trop dans vos réserves. Vous arrivez facilement à convaincre votre clientèle, vos partenaires ou vos supérieurs.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
 Votre partenaire est votre meilleur allié. Votre alimentation est à revoir. Le ciel vous invite à la mise en œuvre de projets multiples et variés.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
 Votre vie amoureuse est très épanouie. Bonne humeur communicative. Vos initiatives pourraient porter leurs fruits et ouvrir des perspectives.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
 Votre ciel amoureux retrouve de belles couleurs. Vos batteries sont rechargées à bloc. Semaine intense professionnellement, vous avez de belles ambitions.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
 Ne coupez pas la communication avec l'être cher. Cultivez l'optimisme. On apprécie votre nouveau sens des responsabilités.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
 Belle complicité au sein des couples. Avancez en toute confiance sur le chemin de votre vie. Belle énergie positive dans les relations professionnelles.



Le saviez-vous ?



Le vélo est le seul objet de plus de 1 000 pièces à
1. Avoir 2 roues 2. Etre entièrement réparable par l'utilisateur
3. Peser moins de 10kg

Depuis 2005, les ateliers d'auto-réparation des vélos, participatifs et solidaires, ne cessent de se développer en Europe et surtout en France. À condition que les cyclistes s'entraident, c'est le seul objet complexe (de plus de 1 000 pièces) à être entièrement réparable par l'utilisateur lui-même.

CURIEX!

Plus d'infos : <https://vu.fr/WhAo>

Emploi à domicile et crédit d'impôt

L'Institut pour l'éducation financière du public (IEFP) vous livre chaque mois ses bons conseils. Cette semaine, focus sur la résiliation le crédit d'impôt pour les emplois à domicile.

Le gouvernement a généralisé l'avance immédiate de l'avantage fiscal consenti sur les emplois à domicile. Cela concerne par exemple le ménage et l'entretien de la maison, mais également la garde d'enfant de plus de 6 ans, accessible depuis le mois de septembre.

Pour éviter d'attendre l'année suivante pour récupérer le crédit d'impôt, vous pouvez opter pour le crédit d'impôt immédiat. Il suffit d'aller sur le site du Cesu (cesu.ursaf.fr) et d'activer l'option « service Cesu avance immédiate ». Pour bénéficier de ce dispositif, il faut que votre employé ait renseigné ses coordonnées bancaires sur son es-

pace personnalisé. En faisant votre déclaration mensuelle, vous serez prélevé du salaire et des charges, et le montant total de ces dépenses sera divisé par deux ! Le Cesu se charge de régler le salarié.

Les emplois à domicile bénéficient d'un coup de pouce fiscal très incitatif : le crédit d'impôt est égal à 50% des dépenses (salaire + charges) plafonné à 12 000€ (+ 1 500€ par enfant à charge), soit un gain maximum de 7 500€ (50 % de 15 000€) pour un couple avec deux enfants. Le plafond est porté à 18 000€ si c'est la première année que vous avez recours à un emploi à domicile.

Prenons un exemple : vous employez une personne à votre domicile, payée 12€ de l'heure et pour 10 heures par mois. Le coût global (salaire et charges patronales) s'élève à 201,83€. Avec le Cesu +, l'Urssaf ne vous prélève que la moitié, soit 100,91€. Par ailleurs, si vous avez plus de 70 ans, les cotisations employeur sont plus faibles.



IMAGE EN POCHE



@Stecranie



« Reflet magique après la pluie. »

Suivez la communauté Instagrammers Poitiers (@igers_poitiers) et utilisez #igers_poitiers sans modération pour participer aux prochaines sélections et être informé de l'actualité de la première communauté française de photographie mobile.

Mets et vins : accordez-les

Conseiller en œnologie et président d'un club d'initiation, Fabrice Gravelle a exercé le métier de caviste indépendant quatorze ans. Il vous propose une rubrique autour des accords mets-vins.



Pavés de sandre au beurre blanc

Choisissez de beaux pavés de sandre avec une bonne épaisseur. Taillez deux échalotes en brunoise. Faites-les blondir avec un morceau de beurre et une bonne cuillère d'huile d'olive dans votre poêle. Faites revenir sur chaque face trois minutes vos deux pavés dans cette préparation. Salez et poivrez.

En fin de cuisson, ajoutez un demi-verre de vin blanc sec ou un verre de champagne brut et laissez frémir quelques minutes encore. Dans une petite casserole, mettez un jaune d'œuf, une cuillère à soupe d'eau et le jus d'un demi-citron jaune, du sel, du poivre et une échalote coupée finement.

A feu très doux, fouettez doucement cet appareil en ajoutant progressivement des copeaux de beurre jusqu'à obtenir la valeur d'une belle tasse de sauce au beurre blanc. Salez, poivrez et ajoutez quelques brins de persil frais. Si le service n'est pas immédiat, mettez votre petite casserole au bain-marie pour tenir au chaud et ne pas déliter votre sauce. Servez avec un riz thai au safran.

Accord mets-vins

Je vous conseille un blanc très sec et minéral. Le sandre a la particularité d'être vif et délicat. Un Savennières serait idéal. En effet, ce vin blanc de Loire à base de chenin est à la fois sec et légèrement moelleux. Un chinon blanc avec ses notes florales et minérales serait un bon accord, mais un sauvignon de la région peut aussi être un bon compromis.

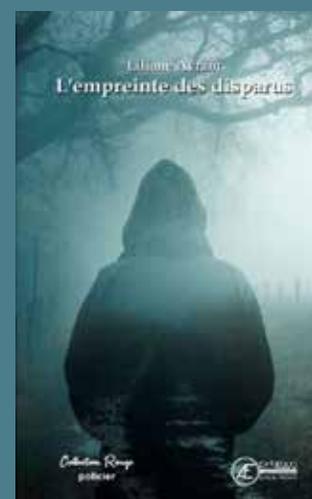


Renseignements : jecrispouvous.fr ou bruno-fabrice@orange.fr.



L'empreinte des disparus, par Liliane Avram

Fonctionnaire, puis salariée dans plusieurs associations, Liliane Avram se consacre avec bonheur à l'écriture depuis quelques années. Elle vient de publier son sixième roman policier en... six ans. Après *Chaque crime en son temps*, *Plat froid : petite histoire criminelle*, *Crimes à discrétion*, *Irène est morte... et toi tu chantes !*, *Pièges à conviction*, voilà que la Poitevine sort *L'empreinte des disparus*. La narratrice situe l'intrigue dans un village de Nouvelle-Aquitaine. Le capitaine de gendarmerie Raphaël Fergeac est amené à enquêter sur une disparition inquiétante, celle de Clémence Demarcay, séparée de Maxime, son époux. « Seul indice : le samedi précédent sa disparition, elle a diné chez un ami... » Mais lequel ? Et pourquoi le frère du mari de la disparue, Bastien, a-t-il « pris la poudre d'escampette cinq ans plus tôt » ? Pourquoi aussi lorsqu'il enquête sur ce suspect potentiel le procureur lui « met des bâtons dans les roues ? »... Autant de questions auxquelles l'auteur répond avec une écriture sobre et méthodique, au service d'un récit dense.



L'empreinte des disparus, de Liliane Avram, aux éditions Ex-Aequo, collection rouge, 87 pages, 10€.

Réconfortantes Petites Victoires

Elle a dit...

Mélanie Auffret,
réalisatrice



Désertification et illettrisme

« Ce film est un concentré de ma vie et des gens qui m'entourent mais je voulais qu'il soit universel. J'avais envie de parler de désertification et de mettre à l'honneur les maires, qui sont des héros du quotidien. J'ai passé du temps avec une vingtaine d'entre eux. J'ai aussi rencontré des porte-parole de l'illettrisme en France, suivi des apprenants. Au total j'ai rempli cinq carnets d'anecdotes ! Les Petites Victoires est un buddy movie, un film à enjeu humain à partir d'un duo, comme Intouchables. »

Le casting

« C'était le casting de mes rêves ! Je crois que Michel (Blanc) et Julia (Piaton) ont eu un vrai coup de cœur pour le scénario. Je voulais qu'Alice (Julia) soit une femme forte, indépendante, célibataire, épanouie. Quant à Jeannine (Marie-Pierre Casey), c'est un concentré de mes deux grands-mères ! Et puis je voulais travailler avec des enfants (600 auditionnés) qui ne soient pas des professionnels, aller les chercher pour ce qu'ils sont et que la classe existe vraiment. »

Les Prix à l'Alpe d'Huez

« J'ai une vraie histoire avec ce festival, j'y suis née professionnellement, mon court-métrage Sois heureuse ma poule a été repéré là-bas avant de devenir Roxane. En repartir avec les prix du jury et du public est un véritable bonheur. Il y a un avant et un après Alpe d'Huez. »

Petite victoire

« Les Petites Victoires raconte totalement Le Juch, qui a compté jusqu'à onze bistrots, deux boucheries, deux boulangeries... Le bâtiment qui sert de mairie dans le film est en fait un ancien café, fermé depuis vingt ans. Or le maire m'a appelé récemment pour me dire qu'il avait enfin été repris. Une petite victoire. »



Deuxième long-métrage et deuxième décor de campagne pour Mélanie Auffret. Avec Les Petites Victoires, la réalisatrice plonge dans la vie d'un village breton pour rendre hommage aux maires ruraux et au-delà aux liens humains. Un film plein de fraîcheur.

■ Claire Brugier

Un trou dans la chaussée, une voisine de cimetière infréquentable jusque dans sa tombe, une facture d'électricité qui revient trop vite, une hanche qui flanche ou un problème plus intime encore... Pour ces motifs et quelques autres, les voilà qui débarquent dans le bureau de Madame la Maire ! Alice les écoute, leur tend une oreille attentive, son sourire, sa compassion. Comme feu son père avant elle, ce bon « Pierrot » que la fonction de maire d'une petite commune de 400 âmes a usé, la jeune femme consacre tout son temps à ses concitoyens. Elle se fait tour à tour assistante sociale, médecin... et

enseignante, son vrai métier. « De toute façon, je n'ai pas le choix », rétorque-t-elle à sa sœur, devenue rhumatologue... comme leur père.

Mélanie Auffret offre à son deuxième long-métrage, *Les Petites Victoires*, le décor d'un village de sa Bretagne natale, mais elle va au-delà de la carte postale pour poser un regard plein de tendresse sur ce qui fait la ruralité, entre âpreté et douceur de vivre, et sur le rôle central du maire. Après *Roxane* (2019), film dans lequel Guillaume de Tonquédec partageait l'affiche avec... une poule, la réalisatrice poursuit son exploration des choses simples qui font tout, sans idéalisation, sur fond de désertification et avec en creux le poids du déterminisme. Les caractères sont appuyés juste-ce-qu'il-faut, servis par un casting de choix. Julia Piaton est de toutes les scènes ou presque, soutenue par Saturnin (Lionel Abelanski), un adjoint débordant de gentillesse et d'optimisme, et chahuté par Emile, un Michel Blanc grincheux à souhait passé maître ès insultes de cour d'école. A souligner également la participation de Marie-Pierre Casey, 86 ans, qui semble tout droit sortie de la

publicité pour Pliz des années 1980 !

Contrairement aux apparences, à Kerguen (Le Juch) les jours se suivent et ne se ressemblent pas, mais rien n'est vraiment grave tant que les liens sont là, réconfortants et enfermants à la fois. Prix spécial du jury et prix du public au Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez 2023, *Les Petites Victoires* résonne comme une ode à l'humanité, l'air de rien.



Comédie de Mélanie Auffret, avec Julia Piaton, Michel Blanc, Lionel Abelanski (1h29).



10 places
à gagner



CASTILLE

Le 7 vous fait gagner dix places pour
La Syndicaliste durant toute la durée d'exploitations du film,
au CGR Castille, à Poitiers.

Pour cela, rendez-vous sur le7.info
et jouez en ligne du 28 février au 5 mars.

Portraitiste du réel

François Perlier, 43 ans. Réalisateur de documentaires. Né à Limoges, installé à Poitiers depuis une quinzaine d'années. Son dernier film fait témoigner plusieurs exilés sur leur parcours. S'intéresse à la culture caraïbienne, aux figures féminines militantes et à l'exil. Signe particulier : avide de rencontres.

■ Par Steve Henot



Toutes les personnes qui ont participé au film étaient à l'avant-première, au Tap-Castille. Moment fort en émotions pour François Perlier. « *On appréhende toujours un peu car on n'a pas envie de les décevoir, mais plutôt de les valoriser*, confiait-il avant la projection, peu enclin à se mettre en avant. *J'ai surtout envie que ce soit notre film, un truc partagé.* » Le réalisateur a présenté *La vie recommencée* à l'occasion de la 14^e édition de Filmer le travail⁽¹⁾. Lauréat de l'appel à projets de films-documentaires du festival, ce 52 minutes suit le parcours de plusieurs exilés, à Poitiers et à Ruffec, en Charente. Bénédicte, rescapée de la traite humaine au Nigéria, Martha et Hanibal, qui ont fui la répression politique au Honduras... Tous ces « personnages » ont en commun la volonté de reconstruire leur vie, loin de chez eux. « *Je voulais travailler sur la banalité de l'exil, sur l'installation de ces gens et de leur très longue attente dans le désœuvrement. Un jour, ils ont obtenu le Graal, leur titre de séjour. C'est ce moment que j'avais envie de saisir, dans notre petite ville de province.* »

Loin des « points chauds » médiatisés de la migration, le Limougeaud de naissance tenait à raconter « *une autre étape de l'exil, au fond assez classique* ». Il avait d'abord écrit ce film sur des personnes de son voisinage poitevin, mais celles-ci se sont finalement rétractées. François Perlier s'est alors mis en quête d'autres témoignages, avec le soutien de structures locales d'aide aux migrants. Lui préfère d'ailleurs parler « *d'exilés* ». Plus qu'une question de sémantique. « *Le terme de « migrant » est galvaudé, souvent employé de manière très déshumanisante. L'exil renvoie à un déracinement qui n'est pas choisi.* »

La fibre militante

François Perlier le concède sans mal, il a toujours eu « *la fibre militante, révoltée* ». Fils de parents enseignants, il convient avoir grandi dans un univers « *assez politisé* », tendance à gauche, où les enfants suivaient à la Fête de l'Huma, dans les manifs, et où le cinéma social de Ken Loach et Cie avait une place de choix. Ses études supérieures en géographie humaine l'ont

ensuite amené à s'intéresser particulièrement aux migrations. « *Dans l'histoire du monde, la société se construit aussi par des gens qui arrivent.* »

« *De la méconnaissance naît la peur, et donc l'hostilité.* »

Puis il est rattrapé par sa passion pour la vidéo, qui lui a fait tourner ses premiers courts-métrages, à 18 ans, avec les copains. Direction donc le master Creadoc, à Angoulême. La réalisation documentaire, plutôt que la fiction. « *L'une des qualités du documentaire est d'aller chercher des gens, c'est une façon de raconter le monde* », estime-t-il. Le diplôme en poche, François Perlier s'installe à Poitiers avec des camarades de promo, avec lesquels il monte des projets de réalisation, des boîtes de production. Il n'en est jamais parti depuis.

A 43 ans, il compte à son actif plusieurs documentaires indépendants pour la télévision, dont *Voukoum*, film multi-primé et programmé dans de nombreux

festivals en France et à l'étranger. Fasciné par le mouvement culturel que le groupe de musiciens éponyme représentait pour la Guadeloupe, François Perlier a eu un « *coup de foudre* » pour les îles des Caraïbes. « *C'est une région à laquelle je suis très attachée, j'ai appris à parler le créole.* » Son prochain projet, « *le plus ambitieux* », s'intéressera d'ailleurs à la culture populaire en Haïti, dont la spiritualité a été forgée par un élan de liberté et d'affirmation identitaire. Dans la dernière ligne droite, le Poitevin d'adoption se projette déjà sur la suite. Après un docu consacré à la résistante Martha Desrumaux (*Le Souffle de Martha*), un autre profil de femme militante a retenu son attention...

« Un métier où il faut s'investir »

La fiction, il s'y est frotté une fois, déjà pour parler d'un « *exilé* » africain lâché en plein campagne (*Le Cri du milan noir*). Une histoire du réel, encore et toujours. « *La fiction peut être une alternative pour raconter des choses vraies. Mais cela demande beaucoup de travail. C'est quelque*

chose que j'essaie de faire petit à petit. » Voilà quelques années que François Perlier a arrêté les commandes institutionnelles - « *qui portaient sur des choses qui m'intéressaient* » - pour pouvoir se consacrer à ses propres projets. Même si cela n'a rien d'aisé à une époque où « *les modes de production sont de plus en plus précaires* », selon lui. « *C'est un peu la vie d'artiste entre guillemets !* » Sans compter que « *c'est un métier où il faut s'investir pleinement, difficile à partir de la vie perso* ». Les tournages l'obligent ainsi à des absences de plusieurs semaines, loin de Poitiers et de sa fille de 10 ans. Mais le documentariste tient à ce rôle de « *porteur* », comme il dit, qui l'enrichit humainement. Plus que jamais, il est convaincu des vertus de la rencontre, dont il espère transmettre le goût aux spectateurs à chacun de ses films. Comme un rempart. « *C'est de la méconnaissance que naît la peur, et donc l'hostilité.* »

⁽¹⁾ Il sera diffusé le jeudi 16 mars à 22h50 dans La France en Vrai, sur France 3 Nouvelle-Aquitaine.

À Poitiers, l'université de Poitiers ouvre une nouvelle formation

**DEVENEZ
PRÉPARATEUR·TRICE/
TECHNICIEN·NE
EN PHARMACIE
DEUST en apprentissage**

Plus d'informations :




1431
**Université
de Poitiers**

Dans le cadre de :



En partenariat avec :

